

# Le Dniépř



Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Numéro 51 Septembre 2009  
N° ISSN 1253-2207

Permanences téléphoniques:  
Lundi et jeudi : de 18h à 20h  
Mercredi : de 10h à 12h et de 18h à 20h

Association « Les Enfants de Tchernobyl »  
Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM  
Téléphone / fax : 03 89 40 26 33 Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr  
Site internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr





Madame le  
Sous-préfet  
Ekaterina  
VOLOVYK



Les enfants  
de  
Tcherno



Les enfants  
de  
Tchernobyl

TCHERNOBYL

En 1986 : explosion de la centrale nucléaire  
Aujourd'hui en 2009 : LA CATASTROPHE



Les enfants  
de  
Tcherno

Les enfants  
de  
Tcherno



**LES ENFANTS  
DE TCHERNOBYL**

Courriel : [les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)  
Site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

AUTOURD'HUI EN 2009, TOUS LES ENFANTS  
qui vivent en Ukraine, en Russie et au Bélorus  
sur les territoires pollués par Tchernobyl  
sont contaminés par du césium radioactif  
dans leur organisme.

Les enfants  
de  
Tchernobyl

Samedi 4 juillet 2009 : Arrivée du 34<sup>ème</sup> groupe à Horboung - Wihr



## Sommaire

- P. 4* ..... Editorial : « 2855 accueils d'Enfants de Tchernobyl en France en 17 années »
- P. 5 et 6* ..... 7865 euros de dons associatifs
- P. 7* ..... « Magnifique don du Rotary Club d'Ingwiller, Bouxwiller et La Petite Pierre »
- P. 8 et 9* ..... Tchernobyl, une catastrophe commodément oubliée
- P. 10 et 11* .. Les conditions actuelles de l'Institut Belrad
- P. 12 et 13* .. Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation – « La Déclaration de Lesvos »
- P. 14 et 15* .. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a accepté de rencontrer le collectif « Independent WHO » soutenu par notre association
- P. 16* ..... Pour interpeller la Directrice de l'OMS, notre association diffuse 850 cartes postales
- P. 17 à 24* .... Le film de l'été 2009... en 28 dates
- P. 25 à 27* .... Les fermiers britanniques sont toujours encore impactés par l'accident de Tchernobyl
- P. 28 et 29* .. Tchernobyl / Arménie : les victimes souffrent toujours
- P. 30* ..... Après un vol sur la même ligne aérienne que nos jeunes invités de l'été, un ministre ukrainien, manifestement ivre, refusé à bord d'un avion allemand
- P. 31* ..... Le Président Loukachenko prive la Suisse et le Canada de l'accueil des « Enfants de Tchernobyl » originaires du Bélarus durant cet été 2009
- P. 32* ..... Ukraine : la population connaît un recul inexorable
- P. 32* ..... Un message du cœur
- P. 33* ..... Nouveau : A lire sur notre site internet : l'intégralité du livre « Tchernobyl, une catastrophe » de Bella et Roger Belbéoch
- P. 34 à 38* .... « Un voyage dans les Carpates »

« Le Dniepr », publication trimestrielle éditée par l'association :  
 « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »  
 Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM  
 courriel : [les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)  
 Site Internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Rédactrice en chef : Évelyne KIEFFER  
 Directeur de Publication : Thierry MEYER  
 Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER, Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER  
 ISSN : 1253 - 2207  
 Téléphone : 03.89.76.94.42

Dépôt légal : Septembre 2009

Légende de la couverture : **Charles Buttner, Président du Conseil Général du Haut-Rhin reçoit la sous-préfète ukrainienne Ekaterina Volovyk avec une délégation de l'association**

## EDITORIAL

### **2855 accueils d' « Enfants de Tchernobyl » en France en 17 années 23 ans après l'explosion, la catastrophe de Tchernobyl se poursuit MERCİ de nous aider à aider les victimes**

Vingt-trois ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, l'association « Les Enfants de Tchernobyl » continue de présenter les preuves de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France des « Enfants de Tchernobyl ».

Le 26 avril 1986, à 1H24, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire Lénine de Tchernobyl explose. L'explosion est 90 fois supérieure à la bombe d'Hiroshima et libère 7000 fois plus de particules radioactives dans l'atmosphère que la bombe lancée sur le Japon en 1945.

Plus de deux décennies plus tard, les habitants du nord de l'Ukraine, du sud de la Russie et du Bélarus sont contraints de vivre dans un environnement radioactif et parce que leur alimentation est contaminée, les radioéléments (et tout particulièrement le césium 137) s'accumulent, jour après jour, dans l'organisme des enfants. Les principaux responsables sont le lait, les fromages, les produits de la cueillette (baies, champignons...), de la chasse et de la pêche.

L'irradiation permanente de leurs cellules, en particulier celles du cœur, de la thyroïde et du cerveau, provoque d'innombrables lésions qui sont à l'origine de pathologies très graves, liées notamment à l'atteinte des défenses immunitaires et des organes vitaux. Les examens et travaux du professeur Youri Bandajevsky ont démontré une corrélation entre le taux de césium 137 accumulé dans l'organisme des enfants et les anomalies révélées par leurs électrocardiogrammes.

Le césium 137 n'existe pas à l'état naturel. Celui que l'on met en évidence ne peut provenir que des activités humaines : installations nucléaires, essais atmosphériques, pollutions et catastrophes nucléaires.

Une alimentation « propre » durant quelques semaines permet à ces enfants d'éliminer plus rapidement le césium radioactif contenu dans leurs organismes et donc de réduire les risques sanitaires. Pour cette raison, l'association française « Les Enfants de Tchernobyl », comme d'autres associations occidentales (en Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Irlande, mais aussi au Canada et aux Etats Unis), invite chaque année des enfants qui continuent d'habiter sur des territoires contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl à séjourner en été dans notre pays.

Durant leurs précédentes vacances françaises, les enfants invités par « Les Enfants de Tchernobyl » ont réduit leur charge corporelle en césium radioactif de 30% en moyenne, jusqu'à 46% pour les plus contaminés, uniquement par une alimentation « propre ». Ces résultats sont remarquables et prouvent l'intérêt de ces projets.

Evènement rare, voire inexistant, vingt-trois ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, les autorités ukrainiennes viennent d'entériner les résultats scientifiques collectés par l'association humanitaire française « Les Enfants de Tchernobyl ». Celle-ci a présenté depuis plusieurs années les preuves scientifiques de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France pour les enfants qui vivent sur des zones contaminées par la radioactivité.

En partenariat avec le Centre de Médecine Radioactive de l'Académie des Sciences d'Ukraine et avec le Centre de Radioprotection indépendant Belrad de Minsk (Bélarus), l'association a réalisé plusieurs études : des centaines d'enfants habitant des villages contaminés du nord de l'Ukraine ont fait l'objet d'une détermination de la contamination radioactive interne en césium 137 de leur organisme avant et après leur séjour dans l'est de la France mais également avant et après des cures de pectine, un composé naturel présent dans de nombreux fruits.

Grâce au dévouement et à la générosité des familles d'accueil membres de l'association et grâce aux sympathisants, ce sont 140 Ukrainiens et 51 Russes (181 enfants et 10 adultes) qui viennent de vivre un été 2009 à l'heure française, soit en juillet, soit en août, soit les deux mois, essentiellement dans les deux départements alsaciens, mais également dans cinq limitrophes. Il s'agissait des 34<sup>ème</sup> et 35<sup>ème</sup> groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France par l'association « Les Enfants de Tchernobyl » portant par là même à 2855 le nombre de séjours organisés.

Fait exceptionnel : le succès de la 17<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl » (25544 œufs en bois vendus cette année) a permis de financer cette année le transport aérien entre Kiev et Francfort des jeunes invités et de leur encadrement.

23 ans après l'explosion, la catastrophe de Tchernobyl se poursuit. L'association humanitaire lance un appel aux dons pour financer ses nombreux projets d'aide aux populations d'Ukraine, du Bélarus et de Russie qui continuent de vivre sur les territoires contaminés par la radioactivité. **MERCİ de nous aider à aider les victimes.**

Thierry MEYER. Président-fondateur de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »  
Directeur de Publication du « Dniepr »

## 7865 euros de dons associatifs

**Plusieurs associations viennent de faire preuve d'une grande générosité à l'égard de nos actions en faveur des enfants ukrainiens, russes et bélarusses. Qu'elles en soient très chaleureusement remerciées.**

### Le « Rotary-Club d'Ingwiller, Bouxwiller et La Petite Pierre »

Un don de 3000 euros au profit des « Enfants de Tchernobyl ».

En page 7, Doris et Guy Minnerath détaillent le cheminement qui a conduit à cette généreuse initiative

### L'association « Zirka » de Gap

Un don de 3000 euros au profit des « Enfants de Tchernobyl ».

Anne Gauthier, responsable de l'association « Zirka » explique la générosité de ce geste :

« Nous avons commencé à travailler avec l'Ukraine en 1996. En accueillant "Les joyeux petits souliers" (ballet d'enfants d'une école de danse de Lviv).C'était avec l'association franco-ukrainienne Maroussia. Suite à cette rencontre, nous avons crée l'association Gap/Ukraine ZIRKA en 1999. Notre association a pour but de favoriser les échanges culturels et humanitaires entre la France et l'Ukraine et plus particulièrement entre les villes de Gap et de Lviv. Jusqu'en 2007, nous avons fait de nombreuses manifestations pour collecter des fonds pour nos projets humanitaires. Nous avons, entre autres, aidé un collège d'enfants malades, un orphelinat, une maison pour les jeunes à Lviv. Nous avons fait venir de nombreux artistes ukrainiens à Gap. En 2006, André Paris nous a parlé de vos activités et de ses voyages en Ukraine. Notre association ayant choisi de mettre fin à ses activités faute de membres actifs, nous avons décidé de donner nos fonds à des associations poursuivant les mêmes buts en Ukraine. C'est pourquoi nous avons décidé en conseil d'administration de vous attribuer 3000 euros pour vos projets avec les enfants de Tchernobyl. »



**Ces dons permettent la présence qualificative d'interprètes qui encadrent les enfants ukrainiens et russes lors de leurs séjours en France**

**Le Dniepr**

## L'association « Saint-Denis Loisirs » de Douvrin

Un don de 1000 euros au profit des « Enfants de Tchernobyl ».

Début juillet, Marc Protin, trésorier de l'association « L'association « Saint-Denis Loisirs » de Douvrin téléphone à Catherine Albié : « notre association va être dissoute et les responsables souhaitent distribuer le solde à diverses associations. Nous avons entendu parler et lu à propos de l'association des « Enfants de Tchernobyl », pourriez-vous m'en dire plus pour me convaincre de vous faire ce don ?... »

Le lendemain matin, un chèque de 1000 euros tombait dans la boîte aux lettres du siège de l'association à Pulversheim.

## La chorale « A Croches Chœur » d'Erstein

Un don de 865 euros au profit des « Enfants de Tchernobyl ».

En avril dernier, la chorale « A Croches Chœur » a organisé à Erstein un « concert solidaire » au profit de deux associations : « Terre sans frontière » et « les Enfants de Tchernobyl ».

Sensible aux actions menées par ces associations, la chorale souhaite remplir une mission qui lui semble essentielle : l'aide aux personnes défavorisées.

Ce concert a rassemblé un large public à travers lequel les choristes, jeunes et adultes, ont su montrer leur sens de l'amitié.



**L'arrivée en Alsace des enfants ukrainiens et russes : un intense moment d'émotion et de bonheur rendu possible par les dons**



## Magnifique don du ROTARY CLUB d'Ingwiller, Bouxwiller et La Petite Pierre.

« Il était un jour de février 2009, le 12 exactement. Il neigeait, les routes étaient glissantes, il faisait très froid. Mais sur la photo que Doris a transmise ce jour-là à Francine Loegel, Présidente du Rotary, le soleil brillait dans les yeux des 4 petits ukrainiens. Le courriel qui accompagnait l'image était un communiqué de presse de l'association « Les enfants de Tchernobyl », à la recherche de familles d'accueil pour l'été 2009.

Et puis tout va très vite. Francine envoie immédiatement le message à ses amis rotariens, et c'est sûrement le large sourire de ces 4 gamins qui déclenche un formidable élan de solidarité.

Le 17 février, le comité du Rotary prend la décision de faire un don de 1000 euros, don éventuellement augmenté par les bénéfices qui seront récoltés lors du bal du printemps et qui seront partagés entre les CAT d'Ingwiller et de Diemeringen et l'association « Les Enfants de Tchernobyl ».

Le 18 février, Francine invite Doris à rejoindre le comité d'organisation de ce bal. De réunions en réunions, elle fait la connaissance de plusieurs rotariens, de membres de l'association Kähleburjer Lewe, tous charmants et plein de bonne volonté pour la réalisation d'actions humanitaires.

Le 10 mars, Doris prend contact avec ses amis artistes : Cookie Dingler, Cathy Bernecker, Huguette Dreikaus, Astrid Ruff, Jean-Raymond Gélis, Corine Guth, Yves Wey, Gerdi Nehlig. Le 9 avril, lors d'un concert, se joignent aux artistes Alain Bénédick et Armand Geber. Le soir du bal, ils sont nombreux à donner 10 minutes de leur talent.

Et enfin, le comité accorde sa confiance à Doris et à sa petite équipe d'amis du théâtre de Lichtenberg pour concocter le buffet des desserts le soir du bal.

Le bal du printemps est un immense succès. Deux mois après, on en parle encore dans les chaumières...  
Bilan de l'opération : un super don.

Francine Loegel a terminé son mandat de présidente le 30 juin. Lors de la cérémonie de passation de pouvoir à son successeur Eric Imm, elle a remis un chèque de 3000 euros à Doris et Guy pour les « Enfants de Tchernobyl ».

Au nom des « Enfants de Tchernobyl », au nom de l'association, du fond du cœur un grand merci, à toi Francine, Présidente du Rotary Club d'Ingwiller Bouxwiller La Petite Pierre, à l'ensemble des membres du Rotary, et merci à tous les amis qui ont soutenu cette action. »

Doris et Guy Minnerath



**Guy, Doris, Eric Imm (Président du Rotary Club Ingwiller Bouxwiller La Petite Pierre)  
et Francine Loegel (ancienne Présidente)**

## Tchernobyl, une catastrophe commodément oubliée ?

**Pourquoi reparler de Tchernobyl aujourd'hui ? Parce que la relance du nucléaire ou la prolongation des centrales existantes est à nouveau débattue. Le débat est surtout économique et évoque peu les questions de sécurité. Pourtant celles-ci restent essentielles.**

De l'extraction du combustible jusqu'à la destination finale des déchets, de moyenne et haute radioactivité, en passant par l'exploitation des centrales et le risque d'accident : aucun maillon de cette chaîne ne présente aujourd'hui une fiabilité totale. Et encore moins la prolifération nucléaire accrue et la vulnérabilité de la chaîne nucléaire aux actions terroristes.

Ce ne sont pas que des questions d'avenir. Un accident nucléaire de grande ampleur s'est déjà produit à Tchernobyl, le 26 avril 1986. Et bien des questions sur l'ampleur réelle des dommages infligés par cette catastrophe aux populations atteintes par les retombées radioactives n'ont pas encore trouvé de réponse. Or, elles devraient entrer aussi en ligne de compte dans la balance lorsqu'on évalue l'avenir souhaitable des sources d'énergie. Car si le nucléaire était relancé massivement partout dans le monde, d'autres catastrophes ne sont pas inimaginables (elles sont même plus clairement envisagées qu'avant par certains gouvernements). Elles ne suivraient sans doute pas un scénario semblable à celui de Tchernobyl, mais pourraient entraîner des retombées radioactives aussi fortes.

La controverse sur le nombre de victimes et sur les dommages à la santé causés par Tchernobyl est loin d'être éteinte, contrairement à ce que certains rapports officiels récents voudraient faire penser. Quels sont les ressorts de cette controverse, et comment de multiples intérêts influencent-ils un débat qu'on pourrait candidement espérer à priori "scientifique", "objectif" ? Pour le comprendre, la controverse doit aussi être examinée au regard des intérêts de différents protagonistes du dossier Tchernobyl. (1)

### Les Etats cachent ou minimisent

L'Union soviétique a d'abord imposé une politique de secret sur la catastrophe à l'égard des populations concernées, du grand public, de tous ceux, militaires ou civils qui sont intervenus sur le site pendant plusieurs mois, dans des conditions d'irradiation dramatiques au début. On ne pouvait en parler, on ne mentionnait pas leur séjour là-bas ni les doses reçues. Les populations non évacuées resteront exposées aux rayonnements. Cela

permettra, plus tard, de mettre en doute que leurs maladies soient directement liées aux radiations.

Les Occidentaux, Etats-Unis et Europe, étaient inquiets des retombées pour leur population, mais aussi de l'avenir de l'industrie nucléaire qui a été fortement poussée justement les 15 années précédant la catastrophe. Ils auront donc une attitude très ambiguë à son égard. Le pays le plus nucléarisé du monde, la France, participera clairement et dès le début à la minimisation des conséquences de l'accident.

Les états qui succèdent à l'Union soviétique après sa dissolution en 1991 et qui sont les plus concernés (Belarus, Ukraine) auront aussi une attitude ambivalente. Tantôt ils mettent en avant les conséquences graves de la catastrophe pour obtenir un maximum de subsides internationaux, tantôt ils la minimisent aux yeux de leur propre population pour maîtriser les risques de contestations populaires et les budgets énormes destinés à compenser les dommages. Dans ce cadre, ils veilleront particulièrement à contrôler la recherche médicale et scientifique et sa diffusion, parfois au prix de mesures discrètement ou ouvertement répressives.

### Le dévoiement des organisations internationales

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) assume un rôle central dans l'évaluation des catastrophes internationales de santé publique et les remèdes à y apporter, mais il y a une exception, justement en matière nucléaire.

D'abord, en 1957, un groupe d'experts de l'OMS rédige un rapport inquiet sur les conséquences possibles du développement de l'énergie nucléaire. Une intense bataille interne s'en suit, lors de laquelle les Etats-Unis et la France parviennent à mettre ce rapport sur le boisseau et faire triompher des thèses sur la "radio-phobie" des populations. Et puis un accord passé en 1959 entre l'OMS et l'AIEA, Agence Internationale pour l'Energie Atomique, confère à cette dernière l'essentiel des prérogatives en la matière. L'AIEA est l'organisme international chargé de la promotion de l'énergie nucléaire pacifique (2). Et c'est cet organisme, à la fois juge et partie, qui va maîtriser la définition des thèmes

de recherche, la distribution des financements, les conseils sur la politique à mener. L'agence organisera des conférences internationales dont elle maîtrise l'ordre du jour et la rédaction des conclusions – même les conférences labellisées "OMS" – ; elle trie soigneusement les intervenants et maîtrise les tours de parole. Lors d'un de ces pow-wow internationaux, les intervenants autorisés étaient ainsi affublés d'un badge rouge, et ceux qui pouvaient assister mais pas intervenir, d'un badge jaune.

L'OMS a dès lors moins développé ses expertises propres en matière nucléaire, laissant le champ surtout à l'AIEA, la CIPR, Commission Internationale de Protection Radiologique et l'UNSCEAR, sous-agence de l'ONU. Il s'agit d'un petit monde, celui d'experts venant des agences nationales, souvent liés à l'industrie nucléaire, beaucoup se connaissent. Un exemple : L. Yline, grand responsable de la radioprotection d'URSS et l'un des principaux responsables de la non-évacuation des populations, participe au CIPR.

### Un épisode révélateur

En 1989, dans le cadre de la glasnost en Union soviétique, les cartes de contamination commencent à être publiées dans la presse, révélant leur effrayante ampleur ; des populations se révoltent, se rendant compte qu'elles n'ont pas été protégées ou évacuées à temps. Les médecins, les scientifiques et responsables locaux voient sur le terrain se développer toutes sortes de maladies, ils en font les relevés, commencent à les étudier. Ils contestent de plus en plus les thèses officielles sur les faibles conséquences de la catastrophe. L'OMS envoie des experts. Ils sont trois : un responsable de l'AIEA, un membre de la CIPR - qui est aussi un dirigeant de l'énergie atomique en Argentine - et le troisième, un français devenu célèbre, Pierre Pellerin, le principal responsable du fameux mensonge sur le nuage de Tchernobyl en France, aujourd'hui inculpé à Paris pour tromperie aggravée. Dans le débat sur les normes à fixer pour décider des évacuations futures, ils s'en prennent vivement au réseau de scientifiques contestataires biélorusses et ukrainiens qu'ils accusent d'incompétence



et plaident même pour la fixation de normes encore plus tolérantes que ce que Moscou retenait. Aux participants de l'une de ces rencontres agitées, l'un d'entre eux a même le cynisme de déclarer : *“vous n'avez pas d'argent, donc pas de possibilités d'évacuation, donc pas de problèmes...”*, sans doute la phrase la plus emblématique de tout ce dossier...

### Convergence d'intérêts et contestation des victimes

Après de premières dénégations très vives, il a cependant bien fallu finir par admettre la réalité des milliers de cancers de la thyroïde causés par l'iode 131 émis par le réacteur en feu. Aujourd'hui, plus personne ne les conteste.

L'explosion et l'incendie du réacteur ont cependant dispersé des quantités considérables d'autres radio-isotopes que l'iode 131 – des centaines de fois supérieures à celles d'une bombe atomique classique, sans évidemment l'explosion destructrice – dont certains exercent encore aujourd'hui leur pouvoir de nuisance, pour des dizaines et centaines d'années, mais à plus faibles doses d'irradiation (cf. encadré “Même à

faible dose”). C'est essentiellement à travers l'alimentation que la contamination se poursuit, surtout dans les zones encore contaminées et habitées, où l'évacuation n'a pas été suffisante. Mais la contamination se diffuse aussi au-delà de ces zones, car elle est retombée sous forme de taches multiples et dispersées en différents endroits des territoires, surtout biélorusse, et puis ukrainien et russe.

Cette contamination explique-t-elle les multiples pathologies cancéreuses et non cancéreuses apparues chez de nombreuses personnes depuis 1986 ? En tout cas, dès que de nombreux constats empiriques, études épidémiologiques et études de cas particuliers ont montré que les faibles doses pouvaient avoir des effets graves à terme, une large panoplie de moyens a été utilisée pour dévaloriser ces recherches ou faire taire leurs principaux animateurs. Certains ont vu leurs laboratoires fermés ou privés de moyens, d'autres se voyaient simplement interdire de chercher dans tel sens, d'autres encore pouvaient explorer les nouvelles pathologies mais se voyaient interdire de faire le lien avec Tchernobyl, sous peine d'ennuis pour leur carrière. Les études qui ne sont pas transmises officiellement par les Etats ou pas traduites en anglais sont écartées.

### “Don't look, don't find...” (3)

Pour schématiser, on dira que les “contestataires” ont rassemblé des matériaux impressionnants permettant d'imaginer un bilan tragique de cette catastrophe, en centaines de milliers de victimes – décès, maladies, vieillissement prématuré – mais qu'ils ont de grandes difficultés pour les voir validés. Les entraves à cette validation viennent essentiellement des acteurs dominants cités plus haut et de leurs intérêts souvent convergents. En l'occurrence, ceux-ci ont un comportement fort peu “scientifique”. Le rapport publié par l'AIEA pour le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la catastrophe a discrédité l'Agence. Il évoquait 4.000 victimes, en quelque sorte un copié-collé mécanique et bureaucratique d'une estimation réalisée dès le mois d'août 1986 !

La vraie confrontation des points de vue n'a pas vraiment eu lieu. Le débat doit absolument être poursuivi et libéré. Il doit être porté par des institutions internationales rénovées et mieux contrôlées, ou par un réseau à réinventer complètement.

### Même à faible dose...

La majorité des experts en radioprotection utilisaient jusqu'alors, pour évaluer les atteintes à la santé des retombées radioactives, un modèle tiré des précédents d'Hiroshima et Nagasaki. Or, contrairement à la bombe atomique qui tue d'un coup mais dont les retombées radioactives sont limitées, la contamination Tchernobyl agit aussi par l'irradiation interne. Elle est consécutive à l'inhalation ou l'ingestion chronique d'isotopes radioactifs beaucoup plus nombreux, présents dans les airs, les sols, les eaux et tous leurs produits animaux et végétaux. L' “émetteur” toxique se fixe

dans un point de l'organisme qu'il irradie en permanence de ses rayons destructeurs, sur quelques millimètres.

Les effets graves de fortes doses de rayonnement sont admis par tout le monde.

Mais la démonstration d'un impact à long terme des doses plus faibles d'irradiation est un problème énorme pour l'industrie nucléaire. Elle montre qu'un accident grave ne se limite pas à des morts par haute irradiation, mais à des effets très importants à long terme. Et elle pose de sérieuses questions sur les dangers potentiels des retombées des essais militaires atmosphériques, d'une protection insuffisante des travailleurs

médicaux qui utilisent les radio-isotopes, et des émissions éventuelles des centrales en fonctionnement courant.

Autre point particulièrement sensible : les recherches sur les effets génétiques à long terme des faibles doses, à travers la catastrophe de Tchernobyl, percent difficilement. Pourtant ils ont été clairement évoqués lors du colloque organisé en 2006 à Bruxelles par l'Agence fédérale de contrôle nucléaire.

Enfin, d'autres recherches commencent à mettre en évidence une action conjointe des isotopes radioactifs et d'autres particules de métaux lourds projetés lors de la catastrophe.

## Avec l'aimable autorisation du journaliste Marc Molitor et de la revue chrétienne de Belgique « EN MARCHÉ »

- (1) Nous ne précisons pas ici les références multiples de documents ou d'études auxquelles cet article se réfère, outre l'enquête propre de l'auteur. Cette dernière a fait l'objet de reportages radiophoniques diffusés sur la RTBF, dans les émissions “Transversales” du 22 avril 2006 et les “Face à l'info” de la dernière semaine du mois de juillet 2006.
- (2) Quelques années avant la catastrophe, l'AIEA avait décerné un brevet d'honorabilité aux réacteurs RBMK, dont la conception est l'une des causes de la catastrophe. Après celle-ci, ses dirigeants d'alors ont immédiatement tenu les propos les plus rassurants sur ses conséquences, appuyant même le redémarrage des trois autres réacteurs proches avant, quelques années plus tard et sous la pression de l'Union européenne, de prôner leur fermeture définitive.
- (3) Le meilleur moyen pour ne pas trouver, c'est de ne pas chercher...

## Les conditions actuelles de l'Institut « Belrad »

Après deux années de répression très dures, l'Institut « Belrad » reprend progressivement sa marche sous la direction du fils de Vassili Nesterenko, Alexei. Jamais le travail n'avait rencontré autant d'obstacles administratifs par le passé. Toutes les synergies de « Belrad » avec les administrations locales des territoires contaminés et les sanatoriums furent suspendues dans l'incertitude. Dans ce contexte sombre Nesterenko a mis sur pied le projet Atlas que la Fondation Danielle Mitterrand a financé en très grande partie. L'ultime versement en avril 2009 était de 20.000 euros.

### Conditions actuelles

Avec la mort de Vassili Nesterenko le gouvernement du Bélarus semble avoir desserré l'étau de la répression sur l'Institut Belrad. Le projet ATLAS-2 prévoit les mesures de la contamination des organismes, les cures prophylactiques des enfants à base de pectine et les cours de formation des familles aux rudiments de radioprotection dans les écoles des districts de Narovlia, Leltchitsy, Tchetchersk, Krasnopolyé, Korma, Rechitsa et Volojine. Alexei Nesterenko me communique que les travaux débiteront en septembre et se concluront en juin 2010. Un calendrier définitif des travaux nous sera envoyé quand les accords seront pris avec toutes les administrations des districts intéressés. Cinq accords sur sept sont déjà signés. Alexei pense que les deux autres le seront en juillet-août.

A ce niveau les rapports sont redevenus progressivement normaux entre les autorités locales et le travail de l'Institut, dont elles reconnaissent et apprécient l'utilité pour la population enfantine à plus de 90% malade. Par contre, rien de nouveau n'est intervenu du côté des sanatoriums : « se battre contre le ministère de la Santé c'est peine perdue », commente Alexei. Les accords avec les comités exécutifs des districts prévoient que :

#### - L'Institut Belrad

- 1 Effectue le suivi radiologique au moyen de l'appareil radiométrique "Skinner-3M" et du laboratoire mobile ;
- 2 Présente les données obtenues à l'école, au comité exécutif du district, au département de l'éducation nationale du district et au département médical du territoire ;
- 3 Présente les données concernant les écoliers ayant les niveaux de contamination les plus élevés en césium-137 aux initiatives d'aide de Tchernobyl, aux fondations et aux organisations caritatives internationales pour la formation des groupes et leur envoi en convalescence à l'étranger.

#### - Le comité exécutif du district

- 1 Prête son concours organisationnel à l'Institut "Belrad" pour la réalisation des mesures ;
- 2 Prête son concours organisationnel à l'Institut lors de l'accomplissement des formalités pour l'envoi des enfants à l'étranger.

« Belrad » dispose de deux laboratoires mobiles équipés et déjà accrédités par le département d'homologation d'État, le premier financé en 2007 par une ONG espagnole, le deuxième financé par notre association. Des boîtes de « Vitapect » seront produites fin juillet-août au nombre de 15000 et serviront pour ATLAS-2 et pour des petits projets. Un deuxième lot de poudre de pectine sera acheté en octobre pour la production de 15000 boîtes complémentaires.

### Les finances et le boycott euro-onusien

Notre argent est la seule arme non-violente que nous ayons pour défendre l'instrument d'aide et de vérité créé par Vassili Nesterenko contre la volonté des puissances du nucléaire de faire disparaître l'Institut « Belrad ». Le 24 avril 2009, quatre agences de l'ONU (AIEA, OMS, PNUD, UNICEF) ont communiqué à la presse à New York, à Genève et à Vienne qu'à Tchernobyl les gens n'ont besoin que « d'informations rationnelles pour reprendre une vie normale », car selon ces agences les territoires affectés par l'accident de 1986 ne sont plus contaminés. Un programme de 2 500 000 Dollars prévoit la formation des professeurs, des professionnels de la santé et des responsables des collectivités et des médias pour la fourniture aux résidents locaux des conseils pratiques sur les risques sanitaires et les modes de vie sains. Aucune prophylaxie contre l'incorporation des radionucléides de Cs137 dans l'organisme des enfants n'est prévue. C'est la pérennisation du goulag nucléaire organisé par le programme européen CORE pour continuer à expérimenter la confiance sociale chez les cobayes humains mis en condition de contamination radiologique chronique.

L'Institut « Belrad » qui fait le travail d'information et d'éducation des familles depuis 18 ans, mais en l'accompagnant de cures de pectine qui accélèrent l'élimination des radionucléides de l'organisme des enfants, a présenté un projet de radioprotection à l'appel d'offre européen financé par EuropeAid inspiré par ce nouveau programme de l'ONU. Le financement demandé sur 18 mois s'élevait à 60 000 EUR. La Délégation de l'Union Européenne à Kiev - en charge de l'instruction de ces dossiers - vient d'adresser à l'Institut une insultante fin de non recevoir : « la thématique de votre projet n'est pas d'actualité ».



Il est vrai que l'exposé des motifs du projet « Belrad » n'était pas politiquement correct. Il informait sur une « *situation extrêmement alarmante dans la région de Gomel du point de vue de la santé de la population, surtout des enfants. La mortalité surpasse de beaucoup la natalité, la fréquence des maladies augmente constamment, la liste des maladies s'allonge. La contamination radiologique des sols et des aliments par le césium radioactif constitue l'un des facteurs déterminants de la gravité de la situation. Tous les habitants ont accès aux produits de la nature contaminés à 80-90%, le gibier à 100%, par le césium radioactif au-delà des niveaux républicains admissibles.* »

La situation financière de l'Institut Belrad reste fragile. La plupart des fondations, d'ONG et d'institutions, qui l'ont soutenu pendant la première période de sa création, se sont retirées au cours des ans comme je l'ai narré ailleurs.(1) Grâce aux dons généreux et aux cotisations des 1300 adhérents de notre association nous avons pu assurer à Belrad, pendant les 3 dernières années, la somme moyenne d'environ 9800 EUR chaque mois sur les projets dans les villages contaminés. Des projets ponctuels d'Allemagne, d'Autriche et d'Espagne ont conflué en faisant arriver cette somme à 13 000 euros. C'est à peine suffisant pour maintenir l'Institut en vie dans sa dimension actuelle de 27 collaborateurs et spécialistes de haut niveau (ils étaient 45), dont les salaires représentent la moitié de ce qu'offre le marché du travail de Minsk. Au cours des conférences que j'ai tenues au printemps dans 9 villes de France, j'ai fait appel aux réseaux de la société civile pour un soutien massif à l'Institut inscrit dans la durée.

Car dans ce contexte de déni il se trouve que « Belrad » comme Tchernobyl est une première absolue dans l'Histoire. C'est la seule organisation indépendante au monde qui fournit la preuve scientifique de la falsification des conséquences de la catastrophe en même temps qu'elle s'efforce de protéger les enfants. Un îlot de société civile de haute compétence scientifique au cœur des territoires occupés par le lobby atomique mondial. Ne pas assurer durablement, c'est-à-dire rendre pérenne, l'activité de « Belrad », c'est se condamner à l'échec. L'oubli recouvrirait le naufrage de ce défi unique pour les enfants là-bas et pour les nôtres partout ailleurs. Les circonstances qui ont permis que l'Institut « Belrad » soit créé ne se reproduiront pas. S'il disparaît par manque de soutien, aucune organisation ne prendra la relève. J'ai bon espoir que la réponse de la société civile viendra. Nous faisons le nécessaire. Mais cela peut prendre du temps. Les contacts avec des fondations progressent lentement et il faut durer. Ceci dit, voilà...

### Deux projets « indépendants »

L'association espagnole qui a financé le premier laboratoire mobile est intentionnée d'investir cette année 20000 EUR dans un nouveau projet de « Belrad ».

Et, oh surprise ! Le 25 juin, Alexei Nesterenko m'écrit : « Nous avons reçu la confirmation orale que notre projet présenté à l'Ambassade USA est approuvé (20 000 dollars) ». L'ambassade a lancé un appel d'offre, Alexei a présenté le projet Leltchitsy refusé par le programme européen en le réduisant aux dimensions de l'appel d'offre de l'ambassade. Approuvé ! Jamais auparavant il n'y a eu de rapports de cette nature avec les Américains. Une première hirondelle de l'ère Obama ?

**Chers Amis, membres et donateurs, « Belrad » a besoin de votre aide généreuse pour réaliser ATLAS-2, qui complète la carte de la contamination des enfants dans les villages en soignant leurs organismes contaminés.**

*Wladimir Tchertkoff*

*secrétaire adjoint d'Enfants de Tchernobyl Bélarus pour les rapports avec les scientifiques indépendants de langues slaves.*

*Biederthal, le 6 juillet 2009*

(1). « Le crime de Tchernobyl » Actes Sud p.323



Association "Enfants de Tchernobyl Bélarus"

Siège Social : 20 rue Principale, 68480 Biederthal (France)

Site internet : <http://enfantsdetchernobylbelarus.doubleclic.asso.fr>

Courriel : [etchernobyl@doubleclic.asso.fr](mailto:etchernobyl@doubleclic.asso.fr)

Compte bancaire : 00298876060, Crédit Mutuel, 68 220- Hegenheim, France

**Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation  
(ECRR – CERl)  
« La Déclaration de Lesvos » - 6 Mai 2009**

**A.** Considérant que la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) a publié certains coefficients de risque d'exposition pour les rayonnements ionisants,

**B.** Considérant que les coefficients de risque du rayonnement de la CIPR sont utilisés dans le monde entier par l'Etat fédéral et les organismes gouvernementaux pour promulguer des lois sur la protection des radiations et des normes d'exposition pour les travailleurs et le grand public pour l'élimination des déchets, les armes nucléaires, la gestion des sols contaminés et des matériaux, naturels et technologiquement renforcés (NORM et TENORM), les centrales nucléaires et toutes les étapes du cycle du combustible nucléaire, l'indemnisation et la réhabilitation, etc.,

**C.** Considérant que l'accident de Tchernobyl a fourni la plus importante et indispensable occasion de découvrir l'étendue de graves problèmes de santé après une exposition à des produits de fission et a démontré l'insuffisance de l'actuel modèle de risque de la CIPR, notamment celles qui s'appliquent à l'exposition fœtale et durant la petite enfance aux rayonnements,

**D.** Considérant que, d'un commun accord le modèle de risque de la CIPR ne peut valablement être appliqué à une exposition post- accidentelle, ni à des matières radioactives incorporées résultant de l'exposition interne,

**E.** Considérant que le modèle de risque de la CIPR a été élaboré avant la découverte de la structure de l'ADN et la découverte que certains radionucléides ont des affinités chimiques pour l'ADN, de sorte que le concept de dose absorbée utilisé par la CIPR ne prend pas en compte les effets de l'exposition à ces radionucléides,

**F.** Considérant que la CIPR n'a pas pris en considération les nouvelles découvertes d'effets non-ciblés tels que les effets de l'instabilité génomique et l'effet bystander ou des effets secondaires en ce qui concerne la compréhension des risques des rayonnements et en particulier le spectre des maladies qui en résultent,

**G.** Considérant que les effets non cancéreux de l'exposition aux rayonnements font qu'il est impossible de déterminer avec précision le taux de cancers liés à l'exposition en raison de la confusion des causes de décès,

**H.** Considérant que la CIPR considère l'état de ses rapports comme étant de caractère purement consultatif,

**I.** Considérant qu'il y a immédiate et urgente nécessité d'une réglementation appropriée pour ce qui concerne les situations impliquant la radioactivité, de protéger la population humaine et la biosphère,

**Nous, les soussignés, dans notre domaine de compétence**

**1.** Affirmons que les coefficients de risque de la CIPR sont dépassés et que l'utilisation de ces coefficients conduit à risques liés aux rayonnements considérablement sous-estimés,

**2.** Affirmons que l'emploi du modèle de risque de la CIPR pour prédire les effets sanitaires des rayonnements conduit à des erreurs qui sont au minimum d'un facteur 10 et nous avons connaissance d'études relatives à certains types d'exposition qui donnent à penser que l'erreur est encore plus grande,

**Le Dniepr**



3. Affirmons que la survenue de maladies non cancéreuses liée à l'exposition aux rayonnements, notamment les dommages causés au système cardio-vasculaire, immunitaire, nerveux central et de reproduction, est significative, mais encore indéterminée,

4. Prions instamment les autorités responsables, ainsi que tous ceux à l'origine de l'exposition aux rayonnements, de ne plus compter sur l'actuel modèle de la CIPR dans la détermination de normes de radioprotection et de gestion des risques,

5. Prions instamment les autorités responsables et tous ceux à l'origine de risques, d'adopter une approche de précaution en général, et en l'absence d'un autre modèle pratique de risque avec cette approche, d'appliquer sans délai les modèles de risque ECRR provisoires de 2003, qui tiennent compte de façon plus précise des risques reflétés par les observations,

6. Demandons immédiatement des recherches sur les effets sanitaires des radionucléides incorporés, notamment par le réexamen de l'historique de nombreuses études épidémiologiques des populations exposées, y compris le réexamen des données des survivants japonais de la bombe A, de Tchernobyl et d'autres territoires touchés et la surveillance indépendante des substances radioactives incorporées dans les populations exposées,

7. Considérons qu'il s'agit d'un droit de l'homme pour chaque individu de connaître le niveau de rayonnement auquel il est exposé, et aussi d'être correctement informé de la possibilité des conséquences potentielles de cette exposition,

8. Sommes concernés par l'escalade de l'utilisation médicale des rayonnements ionisants et autres applications générales,

9. Exhortons à une importante recherche, financée sur des fonds publics, dans les techniques médicales qui n'impliquent pas l'exposition aux rayonnements pour les patients.

Les déclarations contenues dans ce document reflètent l'opinion du soussigné, et ne sont pas destinées à refléter les positions d'une institution à laquelle nous sommes affiliés.

Professor Yuri Bandazhevski (Belarus)

Professor Carmel Mothershill (Canada)

Dr Christos Matsoukas (Greece)

Professor Chris Busby (UK)

Professor Rosa Goncharova (Belarus)

Professor Alexey Yablokov (Russia)

Professor Mikhail Malko (Belarus)

Professor Shoji Sawada (Japan)

Professor Daniil Gluzman (Ukraine)

Professor Angelina Nyagu (Ukraine)

Dr Hagen Scherb (Germany)

Professor Alexey Nesterenko (Belarus)

Professor Inge Schmitz-Feuerhake (Germany)

Dr Sebastian Pflugbeil (Germany)

Professor Michel Fernex (France)

Dr Alfred Koerblein (Germany)

Dr Marvin Resnikoff (United States)

#### **ECRR**

European Committee on Radiation Risk/Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation,  
Avenue de la Fauconnerie 73, B-1170 Bruxelles, Belgique.

Courriel : [admin@euradcom.org](mailto:admin@euradcom.org)

**L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), a accepté de rencontrer le collectif "Independent WHO" soutenu par notre association.**

Après des demandes répétées auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), et appuyé par la persévérance des vigies (présentes au pied du bâtiment de l'OMS à Genève depuis le 26 avril 2007) et la dernière campagne de cartes postales, l'OMS a accepté de rencontrer le collectif "Independent WHO".

Nous avons consacré 4 pages à cette très importante initiative dans le dernier numéro de notre revue trimestrielle (« Dniepr » N°50, juin 2009, pages 24 à 27).

Si d'autres groupes ou associations ont déjà rencontré les dirigeants de l'OMS, c'est la première fois que l'OMS accepte de dialoguer avec "Independent WHO". Tout d'abord proposé la dernière quinzaine de juin 2009, le rendez-vous a eu lieu le 2 juillet 2009 avec le Docteur Maria Neira, représentante de Mme Chan, la directrice générale.

**Pour "Independent WHO", cet entretien a été l'occasion de poser 10 questions clés (transmises préalablement à l'OMS par un courrier au Docteur Fukuda ) à savoir :**

**1) Quel est le bilan de Tchernobyl selon l'OMS, 23 ans après ?**

**1a)** Dans votre communiqué du 5 septembre 2005, commun avec l'AIEA, vous annoncez une cinquantaine de morts suite à leur irradiation. Comment expliquez-vous la différence entre votre estimation et celle du médecin chef de Russie qui déclarait à la conférence de Kiev de juin 2001: *"parmi les 184.175 liquidateurs inscrits dans le Registre du Ministère de la Santé, 10% sont déjà morts et 30% sont invalides"*.

**1b)** Dans une lettre adressée à CONTRATOM (8.6.2007), M. Couchepin Ministre de la Santé pour la Suisse, a affirmé : *"Malheureusement, lors de la présentation des trois rapports des Organisations des Nations Unies, OMS, AIEA et UNEP1, une image embellie de l'accident a été donnée par le rapporteur de l'OMS. L'OMS est consciente de cette situation et a pris des mesures correctives"*. Quelles ont été, depuis cette date, les mesures ayant "corrigé" "l'image embellie de l'accident", donnée par l'OMS ?

**1c)** Dans une lettre adressée à CONTRATOM (14.4.2009), M. Couchepin affirme, en se référant aux estimations des conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl : *"le CIRC lui-même ne se satisfait pas de ces résultats. C'est pourquoi il coordonnera le projet ARCH (Agenda for Research on Chernobyl Health) de la commission européenne qui a pour but d'étudier et d'évaluer la recherche sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl"* Pourriez vous nous expliquer pourquoi le CIRC ne se satisfait pas de ces résultats ? Pourquoi ce projet de recherche a été lancé seulement 23 ans après l'accident.

**2) Partant du dernier Communiqué de l'ONU du 24 avril 2009, quelle est votre définition des "victimes" de Tchernobyl ?**

**2a)** Qu'entendez-vous par "vivre une vie normale" dans les zones contaminées ? Sur quelles bases médicales et scientifiques vérifiées le jugez-vous possible ?



**3) Quelles sont les recommandations faites par l'OMS en ce qui concerne les soins et la prise en charge des liquidateurs encore en vie?**

**3a)** Comment justifiez-vous le fait que cette immense cohorte n'a fait l'objet d'aucune recherche médicale ni épidémiologique de la part de l'OMS ?

**4) Selon l'OMS, quelles sont les mesures qui devraient être prises pour protéger les populations, - les enfants en particulier- qui consomment des aliments contaminés par les radionucléides ?**

**4a)** Quelle est la position de l'OMS sur l'utilisation de la pectine telle qu'elle est pratiquée par l'Institut Belrad en Biélorussie pour protéger les enfants des radionucléides, et recommandée

**5) Quelle est la position actuelle de l'OMS sur les effets des faibles doses de radionucléides ingérées par les aliments ?**

**5a)** sur les modèles de dose/effet.

**5b)** sur la radioactivité interne.

**5c)** sur la question des seuils.

**6) Le projet ARCH/CIRC (IARC) s'occupera des cancers. Que compte faire l'OMS pour établir un agenda de recherche concernant les pathologies somatiques autres que les cancers ?**

**7) Quelles sont les compétences de l'OMS (à Genève) aujourd'hui en matière de rayonnement ionisant et santé ?**

**7a)** Qui s'occupe des domaines suivants : champs électromagnétiques, portables et nucléaire, (les unités techniques du département de RAD n'existant plus) ?

**7b)** Quelles sont les qualifications académiques de chacune de ces personnes ?

**7c)** Quels sont les programmes d'activités et de recherches dans chacun de ces domaines ; quels sont leurs budgets et comment sont-ils financés ?

**8) Suite à l'expérience de Tchernobyl, quelles propositions faites-vous, en tant qu'OMS, pour faire face aux conséquences sanitaires et environnementales d'un accident nucléaire majeur ?**

**9) Pourquoi les actes des conférences de l'OMS de 1995 et de 2001 n'ont-ils pas été publiés ?**

**9a)** Que répondez-vous au Docteur Nakajima qui dans le film-documentaire de la télévision suisse italienne (Controverses Nucléaires) explique que la non publication de celle de 1995 est le fait de l'Accord entre l'AIEA et l'OMS.

**9b)** Pourriez-vous nous remettre les copies des actes des conférences internationales sur les conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl de Genève 1995 et de Kiev 2001 ?

**10) L'OMS envisage-t-elle de réviser l'accord du 28 mai 1959 (WHA 12-40) qui, tel qu'il est, rend possible la dépendance de l'OMS à l'égard de l'AIEA ?**

## Pour interpeller la Directrice de l'OMS, notre association diffuse 850 cartes postales.

Le 22 avril 2009, le collectif « OMS indépendante - Independent WHO » a écrit à Madame CHAN, la directrice de l'Organisation Mondiale de la Santé (voir Dniepr N°50), pour lui rappeler les devoirs de son agence et les conséquences dramatiques de l'accord qui lie l'OMS à l'AIEA. Cette lettre ouverte a été présentée lors de la conférence de presse du 22 avril 2009 à Paris dans les locaux de France Libertés - Fondation Danielle Mitterrand.

Pour accompagner cette action, notre association a diffusé auprès de ses membres et sympathisants 850 exemplaires d'une carte postale destinée à être envoyée personnellement à Madame CHAN portant le texte suivant :

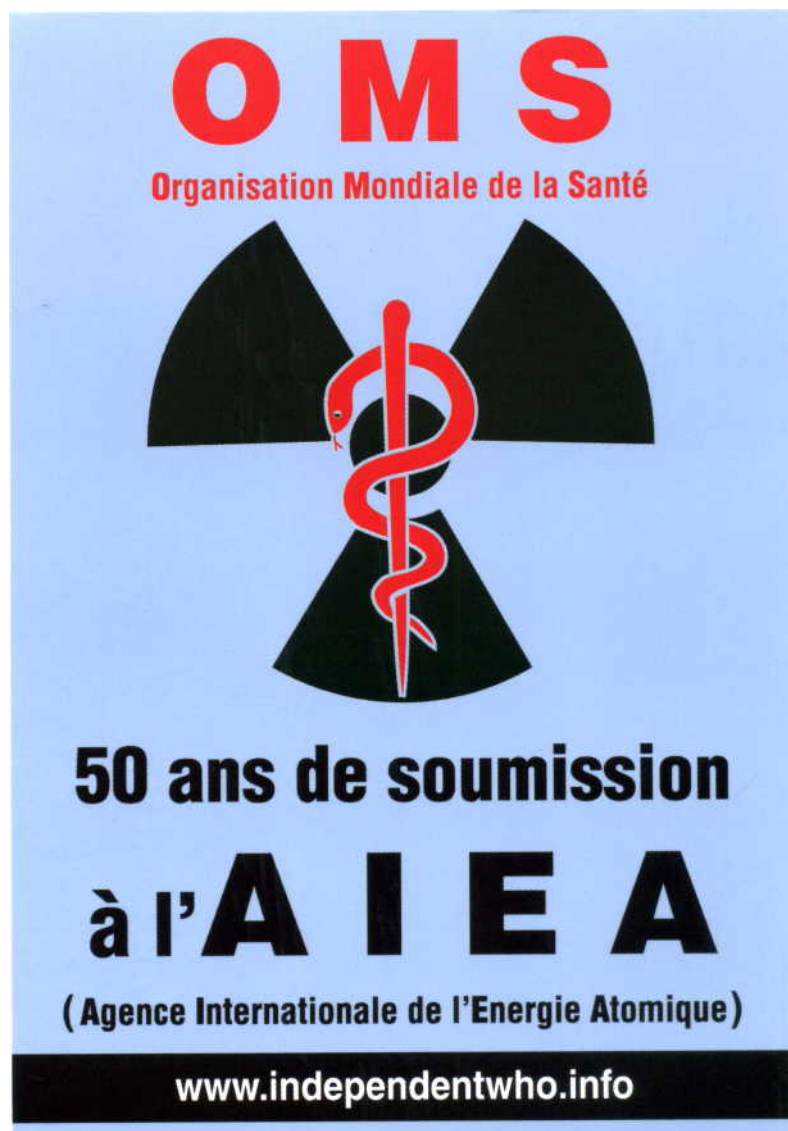
*« Je demande la révision de l'Accord OMS-AIEA, signé le 28 mai 1959, qui soumet l'OMS aux intérêts de l'AIEA et l'empêche de remplir sa propre mission.*

*L'OMS et l'AIEA nous désinforment sur le nucléaire en général, et sur Tchernobyl en particulier. Le bilan dérisoire de l'OMS (une cinquantaine de morts) est une contrevérité. Il méconnaît totalement le sort de milliers de victimes contaminées à travers l'Europe, et surtout celui des 800.000 liquidateurs. L'important taux de morbidité et de mortalité de ces derniers est reconnu par le corps médical sur le terrain et confirmé par l'Ambassade d'Ukraine en Belgique qui déclare plus de 25.000 morts, au 26 avril 2004 ...*

*J'exige que l'OMS, en conformité avec sa Constitution, vienne en aide aux victimes de la contamination radioactive, particulièrement au million d'enfants qui vivent dans les zones contaminées par Tchernobyl. J'attends l'encouragement et la publication des travaux des chercheurs indépendants sur les conséquences sanitaires de la contamination radioactive.*

*Que l'OMS agisse en toute indépendance de l'AIEA !"*

Pour commander ces cartes postales, il vous suffit de contacter :  
Jean-Yves PEILLARD, Quincy - 74270 CLARAFOND



## Le film de l'été 2009...en 28 dates

### Samedi 13 juin : Réunion préparatoire aux accueils 2009

Pour la 17<sup>ème</sup> année consécutive, les familles candidates à l'accueil estival dans leur foyer durant 3 ou 8 semaines d'un enfant originaire des régions d'Ukraine et de Russie qui restent contaminées par les retombées radioactives de Tchernobyl se réunissent dans la Salle Alfred Kastler d'Horbourg-Wihr. A cette occasion, les familles d'accueil reçoivent les principales informations du projet humanitaire.

### Mardi 30 juin : 14<sup>ème</sup> réunion du Conseil d'administration en 2009

Les 9 administrateurs élus sont invités à se réunir toute les quinzaines. Lors de la 14<sup>ème</sup> réunion de l'année 2009 qui se déroule chez Marie-Christine à Baldersheim, le Conseil d'administration évoque durant près de 5 heures pas moins de 40 points mis à son ordre du jour. La majeure partie de la soirée est consacrée à l'organisation des transports, documents et séjours des 34<sup>ème</sup> et 35<sup>ème</sup> groupes dits « d'enfants de Tchernobyl » invités en France par l'association. La présence d'environ 200 gamins d'Ukraine et de Russie nécessite une organisation rigoureuse où les erreurs ou oublis ne peuvent être tolérés.

### Samedi 4 juillet : voyage depuis l'Ukraine et arrivée du 34<sup>ème</sup> groupe invité

Dans la nuit ukrainienne, les bus loués par l'association ramassent les enfants invités en France dans les villages du Raion de Poliske, au nord de l'Ukraine. Accompagnés d'Oksana, de Yulia, d'Irina, de Maryna et d'Olga, les 103 enfants qui composent le 34<sup>ème</sup> groupe invité par l'association se retrouvent à l'aéroport de Kiev-Borispol. A l'invitation du Conseil d'administration, Madame la Sous-préfète de Vovchik Ekaterina Volovyk se joindra au groupe. Les 109 passagers effectuent sur la ligne régulière de la compagnie allemande Lufthansa un vol de Kiev à Francfort. Pour la majorité ce sera un baptême de l'air où exaltation et stress se mélangeront. Une équipe de 8 animateurs français accueillent le groupe des Ukrainiens à sa descente d'avion en Allemagne et accompagnent les 2 bus loués pour l'occasion jusqu'à Horbourg-Wihr où l'arrivée du groupe à 22H00 se déroule dans une ferveur et une émotion devenues traditionnelles.



Arrivée sous les applaudissements émus des jeunes ukrainiens à la Salle Alfred Kastler



## lundi 6 juillet : Conseil de l'Europe à Strasbourg

Une délégation de 57 personnes (administrateurs, familles d'accueil, adultes et enfants ukrainiens) est reçue au Palais de l'Europe par Madame Natalia Shakuro, représentante permanente de l'Ukraine auprès du Conseil de l'Europe. Après la projection d'un film de présentation et la visite de l'hémicycle de la plus ancienne institution européenne élargie, le groupe rejoint la salle de commission N°10. Durant plus de 90 mn, l'Ambassadrice-adjointe puis Thierry et la Sous-préfète évoqueront l'histoire, les liens entre nos pays et l'Europe, la tragédie de Tchernobyl, mais aussi l'espoir d'une prise en charge réelle pour améliorer la santé physique et mentale des enfants affectés par la catastrophe de Tchernobyl grâce aux efforts des Pays qui siègent au Conseil de l'Europe.



Devant le prestigieux Palais de l'Europe

## mardi 7 juillet : vestiaire à Colmar



Cette année encore, grâce à l'initiative de Raymond, le « Vestiaire Communautaire » de Colmar, dans un élan de générosité, a offert la possibilité aux familles d'accueil de choisir, sans frais, dans un stock important de vêtements, des effets neufs ou en très bon état pour leur petit protégé.

Les « Dames du Vestiaire Communautaire » avec l'encadrement franco-ukrainien

**Le Dniepr**

### **mercredi 8 juillet : Mairie de Guebwiller**

A l'initiative d'Eve qui a invité sous son toit guebwillerois la Sous-préfète de Vovchik Ekaterina, une réception est organisée par Monsieur le Maire de la cité du Florival. Un moment de convivialité, voire de complicité où sont échangés les sourires, anecdotes et cadeaux.

### **jeudi 9 juillet : Conseil Général du Haut-Rhin à Colmar**

Le Président du Conseil Général du Haut-Rhin a accueilli à « l'Hôtel du Département » une délégation de l'association (responsables, familles d'accueil, adultes et enfants ukrainiens) en présence d'Henri Stoll, Conseiller Général et membre des « Enfants de Tchernobyl ». Après avoir salué la Sous-préfète de Vovchikiv, le Président du département remercia toutes les familles pour leur générosité vis-à-vis des enfants accueillis depuis 17 années.

### **vendredi 10 juillet : Journée récréative et sportive à Belfort**

En partenariat avec le collège Signoret et l'association « Les Francas », Pierre a réitéré cette année l'organisation d'une journée festive et récréative. Des jeux étaient organisés pour les enfants de 7 à 13 ans, répartis pour l'occasion en équipes composées de collégiens, d'enfants des familles et de leurs invités ukrainiens.

### **mercredi 15 juillet : Conseil Régional d'Alsace à Strasbourg**

La « Région Alsace » a souhaité rendre hommage au travail des bénévoles et familles d'accueil de l'association qui depuis 17 années bataillent au quotidien pour soulager le quotidien de populations victimes de Tchernobyl en Ukraine, Bélarus et Russie. La délégation reçue à la « Maison de la Région » n'a malheureusement pas été accueillie par Monsieur Adrien Zeller. La veille de la réception, le Président de la « Région Alsace » a été victime d'un grave accident cardiaque qui conduira à son décès le 23 août.



**Première absence officielle du Président Adrien Zeller**

## Vendredi 17 juillet : Sur la route du Tour de France dans les Vosges

Pour la 4<sup>ème</sup> fois depuis la fondation de l'association en 1993, les « Enfants de Tchernobyl » se retrouvaient sur le bord de la route au passage de la « Grande Boucle ». Dans des conditions dantesques (pluie, brouillard, ...et 9°), une poignée de téméraires Ukrainiens et Français ont encouragé les coureurs à leur passage sur la « Route des crêtes » entre le Platzerwasel et le Markstein.



De la bonne humeur en dépit des conditions météorologiques

## Mardi 21 juillet : réunion de l'encadrement de juillet à Colmar

Pour faire le bilan du séjour du 34<sup>ème</sup> groupe invité et préparer les départ et le voyage retour vers l'Ukraine, les responsables français et ukrainiens se sont retrouvés à la Winstub « Le Cygne » de Colmar.

## Vendredi 24 juillet : départ du 34<sup>ème</sup> groupe invité

Si 21 enfants ukrainiens (et Yulia) resteront jusqu'au 28 août dans notre région, 82 gamins et 5 adultes ukrainiens arrivent au terme de leurs vacances françaises. Les familles d'accueil des 87 Ukrainiens accompagnent leurs amis jusqu'à Horbourg-Wihr vers minuit. Il est l'heure de redonner les passeports, de peser les bagages, de promettre de s'écrire ...et de se revoir l'an prochain...

## Samedi 25 juillet : voyage retour vers l'Ukraine du 34<sup>ème</sup> groupe invité

Les 2 bus, accompagnés d'un véhicule d'assistance, quittent la salle Alfred Kastler à 1H du matin dans une intense émotion. Elisabeth, Chantal et Evelyne accompagneront les Ukrainiens jusque dans leur pays. Le vol retour entre Francfort et Kiev puis les voyages en bus pour reconduire les enfants dans leurs villages est l'occasion pour chacun, petits et grands, d'échanger les montages de souvenirs récoltés durant ces 3 semaines de vacances.



## Du samedi 25 juillet au samedi 1<sup>er</sup> août : délégation française en Ukraine

Pour essayer de limiter les frais de fonctionnement, le Conseil d'administration a pris la décision d'annuler la traditionnelle délégation automnale en Ukraine et en Russie et de réaliser les interventions et tâches habituelles lors de l'accompagnement des 2 groupes à leur retour. Elisabeth, Chantal et Evelyne, un trio d'expérience, composent la première délégation estivale. Leurs missions principales : si nécessaire rendre visite à certaines familles ukrainiennes des enfants invités, organiser l'opération d'aide alimentaire, suivre la mise en place de douches à l'internat « Perce-Neige », préparer l'opération 2010 de vente d'œufs en bois peints.



La délégation visite un local à Kiev pour éventuellement y stocker les pyssanki

### Jeudi 30 juillet : opération d'aide alimentaire à Kiev

Cette opération qui a rencontré un vif succès depuis sa mise en place a été reconduite. Les familles d'accueil pouvaient offrir un don situé entre 30€ et 80€ pour l'enfant accueilli durant cet été dans leur foyer. L'association a organisé et financé le transport des familles concernées jusqu'au « Megamarket » de Kiev où, avec l'aide de l'équipe des interprètes et du trio de Françaises, se sont déroulés les achats.

### Samedi 1<sup>er</sup> août : retour en France de la délégation en Ukraine

Après une semaine intense en activités et émotions, Elisabeth, Chantal et Evelyne regagnent la France, avec de nouveaux dossiers pour le Conseil d'administration...en particulier une demande de prise en charge par l'association d'une opération chirurgicale pour un enfant, la location d'un local pour entreposer les pyssanki.

### Lundi 3 août : 15<sup>ème</sup> réunion du Conseil d'administration en 2009

Réunis chez Cathy à Pulversheim de 19H à 0H30 le lendemain, les administrateurs effectuent les retours d'expériences sur le déroulement du premier accueil de l'été, finalisent l'organisation du second et prennent des décisions suite aux éléments et informations recueillis par la délégation de retour d'Ukraine.

## **Vendredi 7 août : voyage depuis la Russie et l'Ukraine et arrivée du 35<sup>ème</sup> groupe invité**

Dans la nuit russe et ukrainienne, les bus loués par l'association ramassent les enfants invités en France à Novozybkov en Russie et dans les villages du Raïon de Poliske, au nord de l'Ukraine. Accompagnés de Tania, d'Alice, d'Irina et de Sacha, les 78 enfants qui composent le 35<sup>ème</sup> groupe invité par l'association se retrouvent à l'aéroport de Kiev-Borispol.

Les 82 passagers effectuent sur la ligne régulière de la compagnie allemande Lufthansa un vol de Kiev à Francfort. Une équipe de 8 animateurs français accueillent le groupe de Russes et d'Ukrainiens à sa descente d'avion en Allemagne et accompagnent les 2 bus loués pour l'occasion jusqu'à Horbourg-Wihr où l'arrivée du groupe vers 22H30 est saluée par des applaudissements aussi nourris qu'émus.

## **Mardi 11 août : vestiaire Colmar**

Comme le 7 juillet, les jeunes invités ont pioché avec un plaisir évidemment parmi tous les effets vestimentaires mis gracieusement à leur disposition. Cette gratuité fort appréciée des familles qui les accueillent, leur permet souvent de leur offrir d'autres cadeaux.

## **Mercredi 12 août : étang de pêche Blodelsheim**

Les membres de l'Association de Pêche et de Pisciculture (APP) de Blodelsheim ont accueilli à l'étang de Saules « les enfants de Tchernobyl » pour une mémorable partie de pêche. Organisée de mains de maître depuis plusieurs années par Anne-Marie, avec l'aide de Dany et de son équipe, « les jeunes et moins jeunes se sont éclatés par une belle journée ensoleillée » (dixit la presse).



**Une sacrée partie de pêche franco - russo - ukrainienne**

## **Lundi 17 août : zoo de Bâle**

Pour fêter l'entrée récente de la Suisse dans l'Espace Schengen, 101 Russes, Ukrainiens et Français, partis en bus d'Horbourg-Wihr, de Sausheim et de Saint-Louis sont partis à la découverte des animaux du zoo de Bâle, le célèbre « Zooli ». Une journée helvétique placée sous le signe de la chaleur et du soleil.

## **Le Dniepr**

## Lundi 24 août : réunion de l'encadrement d'août à Colmar

Pour faire le bilan du séjour du 35<sup>ème</sup> groupe invité et préparer les départ et le voyage retour vers l'Ukraine et la Russie, la vingtaine de responsables français, russes et ukrainiens se sont retrouvés au « Buffet de la Gare » de Colmar.

## Jeudi 27 août : départ du 35<sup>ème</sup> groupe invité

Les 8 semaines de l'accueil 2009 s'achèvent. Les familles d'accueil des 104 Ukrainiens et Russes accompagnent leurs amis jusqu'à la Salle Alfred Kastler, il est aux environs de minuit. En dépit de l'heure tardive, l'endroit fourmille, l'émotion est palpable chez beaucoup, quelques yeux sont rougis...

## Vendredi 28 août : voyage retour vers l'Ukraine et la Russie du 35<sup>ème</sup> groupe invité

Les 2 bus, accompagnés d'un véhicule d'assistance, prennent la route en direction de Francfort dans la nuit d'Horbourg-Wihr entourés de nuages d'émotion et de quelques pleurs. Mireille, Dany et Guillaume accompagneront les Russes et les Ukrainiens jusque dans leur pays. Le vol retour entre Francfort et Kiev puis les voyages en bus pour reconduire les enfants chez eux à Novozybkov en Russie ou dans les villages du nord de l'Ukraine sont l'occasion pour chacun, petits et grands, de raconter ces 3 voire 8 semaines de vacances françaises.

## Du vendredi 28 août au vendredi 4 septembre : délégation française en Russie et en Ukraine

Mireille, Dany et Guillaume, qui n'en sont pas à leur première virée dans ces contrées, composent la seconde délégation estivale. Leurs missions principales : si nécessaire rendre visite à certaines familles russes des enfants invités, organiser l'opération d'aide alimentaire à Novozybkov, suivre l'avancée des travaux financés par l'association dans l'hôpital de cette ville, rencontrer les nouveaux élus de la cité du sud-ouest de la Russie.



La nouvelle équipe municipale de Novozybcov : Wladimir Alchan (adjoint), Alexandre Tchebykine (Maire) et Andrey Nebylitsa (adjoint).



### **Dimanche 30 août : opération d'aide alimentaire à Novozybkov**

Organisée par Tania, en présence des 3 Français délégués par le Conseil d'administration, 49 familles russes bénéficient d'une aide alimentaire offerte par leurs amis français.

### **Mardi 1<sup>er</sup> septembre : 16<sup>ème</sup> réunion du Conseil d'administration en 2009**

Réunis chez Elisabeth à Rixheim pour leur 16<sup>ème</sup> réunion ordinaire depuis le mois de janvier, les administrateurs débattent et prennent des décisions sur la soixantaine de points à l'ordre du jour de la réunion dite « de rentrée ».

### **Vendredi 4 septembre : retour en France de la délégation en Russie et en Ukraine**

Après une semaine très chargée passée entre la Russie et l'Ukraine, Mireille, Dany et Guillaume reviennent en France.



## Les fermiers britanniques subissent toujours encore l'impact de Tchernobyl

Article de Terry Macalister et Helene Carter publié dans le Guardian le 17.5.2009  
Traduit de l'anglais par Dominique Gatineau

### **Des spécialistes de l'environnement indiquent que des contrôles effectués dans 369 fermes démontrent les dangers liés à la construction de sites nucléaires au Royaume-Uni.**

Le gouvernement reconnaît que près de 370 fermes en Angleterre subissent encore des restrictions quant à l'utilisation des terres et l'élevage des moutons, ceci à cause des retombées radioactives dues à l'accident de Tchernobyl voici 23 ans.

Les spécialistes de l'environnement se sont emparés de ces chiffres pour démontrer les dangers potentiels qu'entraîne la tendance du Royaume-Uni à vouloir construire une nouvelle génération de centrales nucléaires dans le pays.

La ministre de la santé, Dawn Primarolo a relevé que 369 fermes et 190 000 moutons étaient touchés, mais reconnaissait qu'il s'agissait d'un nombre restreint par rapport à l'impact immédiat après l'accident en Ukraine.

Cela représente une réduction de près de 95% depuis 1986, où environ 9 700 fermes et 4 225 000 moutons étaient placés sous contrôle à travers le Royaume-Uni.  
« *Toutes les restrictions ont été levées en Irlande du Nord en l'an 2000* », a-t-elle ajouté.

Des critiques émanant de l'industrie nucléaire s'inquiètent de ces derniers chiffres qui, pensent-ils, risquent d'augmenter l'appréhension du public par rapport à la haute toxicité et la durée de l'impact de la radioactivité.

David Lowry, un membre du Nuclear Waste Advisory Associates (Association Conseil des Déchets Nucléaires) indique que les chiffres prouvent les dangers imparables de la dispersion de la radioactivité dans l'environnement, qu'elle provienne de Tchernobyl en Ukraine, distante de milliers de miles et datant de 23 ans ou issue de la base nucléaire souterraine de Faslane en Ecosse, ainsi que l'a révélé le Guardian le mois dernier.

Les ministres se plaisent à décrire l'énergie nucléaire comme « propre et écologique » dès lors qu'ils évoquent la construction de 11 nouveaux réacteurs en Angleterre et au Pays de Galles mais les derniers chiffres concernant Tchernobyl démentent ces affirmations.

*« La moindre fuite dans le stockage des déchets liquides hautement radioactifs à Sellafield libérerait une radioactivité nettement plus importante que celle libérée lors de l'accident de Tchernobyl. Il y a un mois, ces réservoirs ont eu une fuite de fluide notoirement sous estimée nous sommes donc prévenus »* ajouta-t-il.

Paul Dorfman, un ancien conseiller du gouvernement, professeur et chercheur à l'Université de Warwick s'est dit également préoccupé : *« Malgré toutes les assurances du gouvernement concernant la sécurité nucléaire en prévision d'un programme nucléaire civil en Grande-Bretagne, les dernières révélations relatives à l'héritage persistant de Tchernobyl attestent la dangereuse réalité de l'énergie nucléaire »* dit-il.

Les 3 cartes (voir ci-après) illustrent les zones touchées par les radiations :

- Pays de Galles : 355 fermes impactées et 160 000 moutons
- Angleterre : 9 fermes et 6 600 moutons
- Ecosse : 7 fermes et 10 700 moutons

L'explosion et l'incendie en Ukraine ont été le plus important accident de l'histoire. 237 personnes ont été fortement irradiées, parmi elles 31 sont décédées au cours des 3 premiers mois. Il n'existe pas de véritables statistiques concernant les problèmes de santé à plus large échelle, car les autorités soviétiques de l'époque ont refusé de fournir des détails.

On a déplacé plus de 130 000 personnes de l'environnement immédiat de la catastrophe et les experts s'accordent à dire que tout espoir de mise en valeur de la terre est compromise pour au moins 200 ans. La Food Standards Agency estime que le dépôt de radiocésium 137 dans les collines en Grande-Bretagne peut passer facilement du sol à l'herbe et ainsi s'accumuler chez le mouton.

Pour protéger le consommateur, la Commission Européenne impose une limite maximale de 1 000 becquerels par kilogramme (Bq/kg) de radiocésium pour la viande de mouton touchée par les retombées de la catastrophe. Dans le cadre d'un programme de « contrôle et de semi-liberté » dans les zones sous surveillance, un fermier qui déplace ses animaux hors de la zone doit les faire passer par un détecteur.

*« Tout mouton dont le degré de radioactivité est dépassé est marqué et non autorisé à quitter la zone »* dit un porte-parole qui ajoute que *« des contrôles d'ampleur sont effectués dans des fermes dont on pense qu'aucune restriction n'est plus nécessaire »*.

La ferme d'Huw Alun Evan's, à Hengwrt Uchaf, au nord du Pays de Galles, fait partie des 369 fermes situées dans la zone contrôlée. Des milliers de ses moutons ont été examinés depuis 20 ans. Les résultats des tests de contrôle des animaux qui ont pâture sur les hauteurs n'étaient pas concluants, alors que le danger baisse dès lors que la pâture était située plus bas.

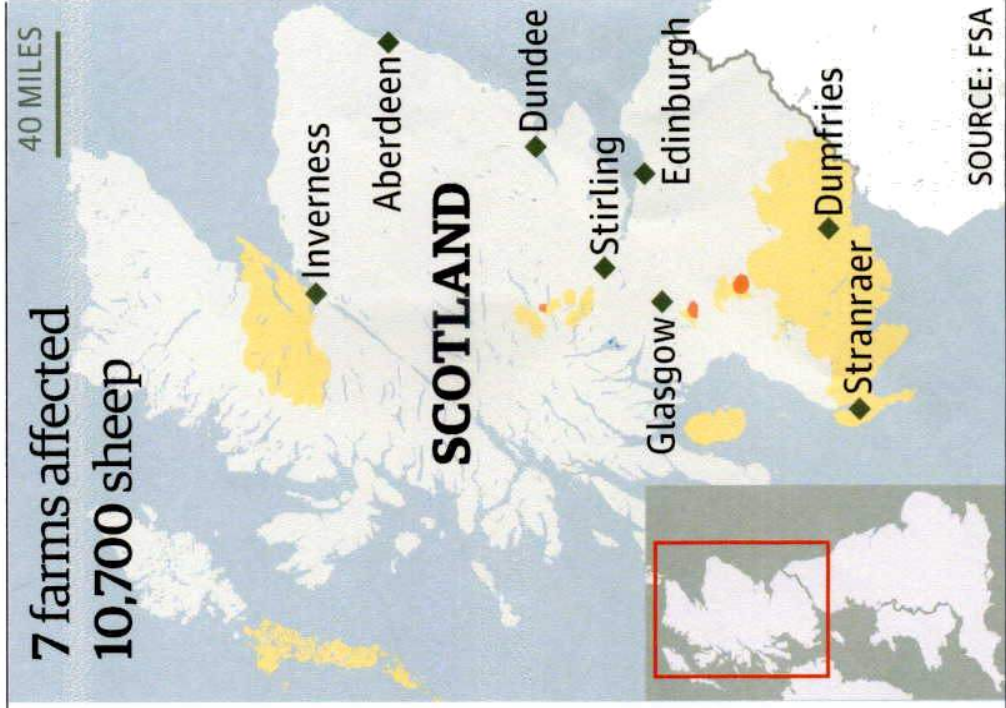
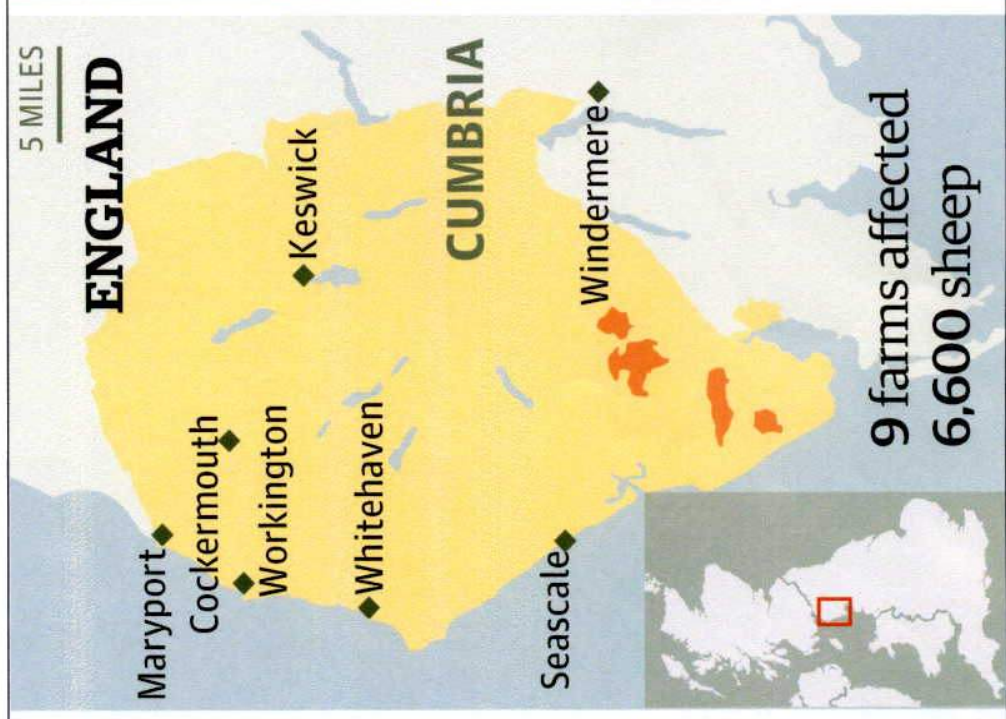
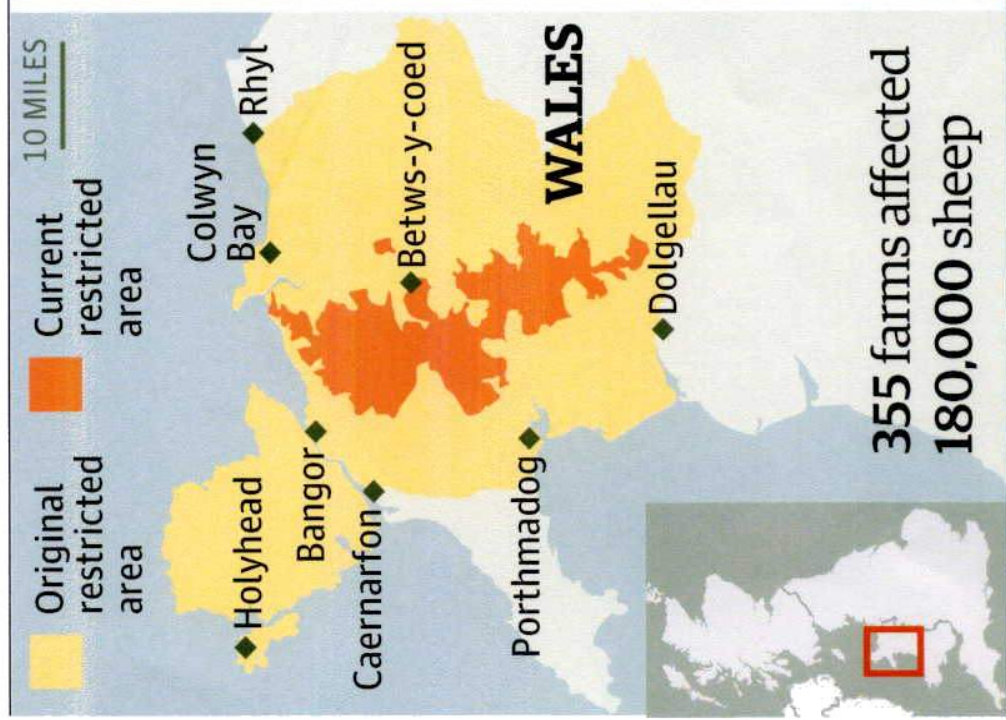
*« Je me souviens d'une réunion, en 1986, avec des fonctionnaires qui pensaient qu'il s'agissait d'un phénomène à court terme. Aucun d'entre eux ne pouvait imaginer que cela durerait aussi longtemps »* dit-il.

Des révélations de l'impact actuel de l'accident de Tchernobyl se font jour quelques semaines après l'achat aux enchères par EDF et d'autres sociétés énergétiques de 3 sites en vue d'installer des usines de production d'énergie nucléaire. Des sites à Bradwell dans l'Essex, Wyla en Anglesey et Hinkley Point dans le Somerset ont été acquis aux enchères par la Nuclear Decommissioning Authority pour un montant de 400 M de £.

Une procédure identique est en cours de réalisation pour des terrains situés à proximité de l'immense complexe nucléaire de Sellafield dans le Cumbria, au fur et à mesure que le gouvernement planifie de nouvelles usines de production d'électricité à taux de carbone bas et renforce les ressources d'énergie au moment où une partie des centrales nucléaires atteignent leur date limite de fin de vie.



# The Chernobyl legacy Areas still affected by radiation



SOURCE: FSA

## Tchernobyl / Arménie : les victimes souffrent toujours !

*par Marianna Grigorian et Gayane Mkrtchian, journalistes à ArmeniaNow, Erevan.*

*Traduction Georges Festa.*

Vingt ans après, une génération nouvelle d'enfants ne reçoit pas les traitements nécessaires pour les maladies causées par Tchernobyl. La peau de Sennik Alexanian a jauni, ses os ressortent, ses yeux sont enflés. M. Alexanian est âgé de seulement 49 ans mais son système immunitaire s'est effondré. Comme des centaines de ses compatriotes sa vie est divisée en deux périodes : l'avant et l'après Tchernobyl.

Comme 3000 autres Arméniens - et comme des dizaines de milliers de personnes à travers l'Union Soviétique - M. Alexanian avait été envoyé pour aider à la réorganisation, suite à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl il y a vingt ans. La moitié des Arméniens envoyés là-bas connaissent de graves problèmes de santé causés par les radiations subies et 350 sont déjà morts.

Le 25 avril, un groupe de sauveteurs arméniens a été reçu et récompensé par le premier ministre M. Andranik Margarian, qui leur a promis davantage de soutien, mais beaucoup de gens assurent qu'ils ont été abandonnés par le gouvernement de l'Arménie indépendante. « Je suis allé à mon travail, mais ils m'en ont empêché », se souvient M. Alexanian, qui travaillait comme chauffeur routier en 1986. « Ils nous ont mis dans des trains sans nous dire, ni à notre famille, où ils nous envoyaient. Si je n'y étais pas allé et si je m'étais enfui, ils m'auraient jugé comme ennemi du peuple. »

Personne n'informa les sauveteurs des dangers invisibles de la zone où ils pénétraient. « Les radiations n'ont ni couleur ni odeur, tu ne peux pas les repérer », ajoute M. Alexanian. « On a juste commencé à se sentir moins bien, on avait continuellement mal à la tête, des vertiges, on saignait toujours du nez. »

M. Gevorg Vardanian, qui préside actuellement l'Association arménienne de Tchernobyl, a passé onze mois à Tchernobyl et souffre d'une grave maladie causée par les radiations. « En Ukraine l'opinion publique ignorait ce qui était arrivé. Lors du défilé du 1er Mai, une pluie radioactive est tombée sur les gens, rappelle-t-il. Le plus terrible c'est qu'il y avait des étudiants parmi ceux qui emmenèrent les gens hors de Tchernobyl. Ils n'ont jamais su qu'on les avait emmenés dans une zone dévastée. »

Six ans après la catastrophe, ce fut la fin de l'Union Soviétique et les nouveaux Etats indépendants, tels que l'Arménie, durent prendre en charge les sauveteurs. Or, contrairement à beaucoup d'autres pays, l'Arménie n'a pas affecté un budget conséquent au traitement médical des survivants de Tchernobyl. Bien que pouvant bénéficier de contrôles médicaux deux fois par an, les malades disent qu'en général, ils ne les ont même pas eus.

M. Alexanian nous dit que sa santé se détériore chaque jour davantage, mais qu'il n'a pas reçu d'argent pour se soigner. Sa famille a vendu tout ce qu'elle pouvait, même leur appartement. Il reçoit une pension de 21 000 drams, soit l'équivalent de 46 \$, chaque mois, mais, selon lui, il aurait besoin de beaucoup plus pour acheter ne serait-ce que l'un des médicaments qui lui sont nécessaires.

« Lorsque nous nous adressons aux services spécialisés pour obtenir une aide, ils nous disent sournoisement - précise M. Alexanian : "Vous n'auriez pas dû y aller". Ça ne dépendait pas de nous, personne n'est allé vers une mort lente en le sachant. »

Il y a six ans, sa femme et lui ont eu un fils, mais l'enfant a été aussi marqué par les conséquences de Tchernobyl. Le petit Vachagan est né avec des problèmes de santé chroniques, souffre d'épilepsie et de crises nerveuses. Selon M. Gevorg Vardanian, beaucoup de sauveteurs arméniens ne peuvent plus travailler. Ils vivent pauvrement et manquent d'argent pour leurs besoins les plus élémentaires.

« On pensait que nos problèmes qui avaient commencé à Tchernobyl se termineraient en Arménie, mais apparemment ils ne sont pas près de finir, nous dit M. Vardanian. Ce ne sont pas seulement les sauveteurs, mais plus de trente pour cent de leurs enfants qui souffrent de nombreuses déficiences et connaissent de graves problèmes de santé. Beaucoup n'ont même pas la chance d'emmener leurs enfants chez un médecin. »

D'après M. Vardanian, le gouvernement arménien n'a pas assumé efficacement ses responsabilités. « Nous n'avons aucune loi spécifique pour défendre les droits de ceux qui ont participé aux tâches d'urgence à Tchernobyl et pour leur donner les mêmes avantages dont bénéficient les autres sauveteurs dans l'ancienne Union Soviétique. »



D'après M. Vardanian, le gouvernement arménien n'a pas assumé efficacement ses responsabilités. « Nous n'avons aucune loi spécifique pour défendre les droits de ceux qui ont participé aux tâches d'urgence à Tchernobyl et pour leur donner les mêmes avantages dont bénéficient les autres sauveteurs dans l'ancienne Union Soviétique. »

Selon M. Vardanian, le gouvernement arménien a ratifié un traité qui prévoyait la mise en œuvre d'une loi protégeant les survivants de Tchernobyl, mais jusqu'à présent une telle loi n'a pas encore été adoptée. C'est seulement au début de cette année que la commission parlementaire aux affaires sociales, à la santé et à l'environnement a rédigé un projet de loi garantissant une protection aux victimes de Tchernobyl et à leurs enfants. Selon M. Gaguik Mkheyan, président de cette commission, « le projet de loi est en discussion ». Son coût est toutefois déjà critiqué par des ministres du gouvernement.

« A mon sens, l'Arménie n'a pas besoin d'une telle loi », nous a déclaré Mme Jemma Baghdasarian, directrice du service des handicapés et des personnes âgées au ministre du Travail, arguant du fait que la législation courante en matière de protection sociale assure aux survivants de Tchernobyl un suivi satisfaisant. Selon M. Nikolai Hovhanissian, directeur du Centre arménien de soins et de traitement des brûlures liées à la radioactivité, qui déclare comprendre la cause des sauveteurs de Tchernobyl, l'Arménie n'a tout simplement pas les moyens de s'en occuper.

« L'Etat envisage de dépenser 100 000 drams (222 \$) pour chaque malade, en incluant le coût de l'électricité utilisée par l'hôpital, les salaires du personnel médical, les médicaments et la nourriture, précise M. Hovhanissian. Que dire à cela ? Cette somme ne suffirait même pas à résoudre une partie des problèmes des patients. »

Les survivants eux-mêmes placent peu d'espoir dans cette nouvelle loi. D'après eux, le budget existant est déplorablement inadapté. « On a l'impression d'avoir tout le monde contre nous, on est comme des cadavres ambulants, dont personne ne veut, » nous dit M. Vazguen Gjurjinian, un survivant de Tchernobyl. M. Gjurjinian, électricien, était âgé de 28 ans lorsqu'il fut envoyé dans la zone de la catastrophe. Agé maintenant de 46 ans, il s'exprime d'une voix rauque et respire avec difficulté. Il a déjà eu trois attaques cardiaques. Sa troisième fille, Lusine, née à son retour, était handicapée de naissance et ne reçoit que 3 600 drams (environ 8 dollars) par mois d'aide de l'Etat.

« Ce n'est pas seulement nous, pour qui la vie est maintenant un fardeau, qui avons besoin de cette loi, mais nos enfants et nos petits-enfants, déclare M. Gjurjinian. Certains parmi nous ont peut-être des enfants en bonne santé, mais cela ne nous garantit pas de ne pas avoir des petits-enfants malades. Nos gènes ont subi de graves dommages. »

Armenews - mercredi 29 juillet 2009



**En Arménie, comme en Ukraine, au Bélarus et en Russie (ici à Novozybkov), les victimes de Tchernobyl souffrent toujours.**



## **Après un vol sur la même ligne aérienne que nos jeunes invités de l'été, un ministre ukrainien, manifestement ivre, refusé à bord d'un avion allemand.**

Le ministre ukrainien de l'Intérieur, Iouri Loutsenko, 44 ans, et son fils de 19 ans, se sont vu refuser le 6 mai 2009 l'embarquement à bord d'un vol Francfort-Séoul en raison de leur état d'ébriété, a indiqué mercredi la police allemande, ce que Kiev a démenti.

L'incident a eu lieu lundi après-midi, alors que M. Loutsenko et son fils, en correspondance à Francfort en provenance de Kiev, voulaient embarquer sur un vol Lufthansa pour Séoul, a indiqué un porte-parole de la police de Francfort.

Iouri Loutsenko et sa délégation ont été appréhendés lundi après-midi dans la zone de transit de l'aéroport, sur la demande du commandant de bord de la Lufthansa qui devait les prendre à son bord. Le fils du ministre a été contrôlé à 3 grammes d'alcool dans le sang, et son père a pu s'y soustraire en raison de son immunité diplomatique.

Selon le quotidien populaire Bild, qui a révélé l'incident, le ministre et son fils auraient brièvement opposé une résistance aux policiers, intervenus sur demande du commandant de bord, afin qu'ils n'embarquent pas dans l'avion. 4 policiers qui participaient à son arrestation ont été blessés.

Un porte-parole de la compagnie Lufthansa a déclaré, sans évoquer nommément M. Loutsenko, que le commandant de bord avait "décidé, dans l'intérêt de la sécurité à bord, de ne pas embarquer" les deux passagers ukrainiens.

MM. Loutsenko père et fils ont finalement pu continuer leur voyage mardi, avec 24 heures de retard.

La porte-parole du ministre ukrainien de l'Intérieur, Inna Kyssil a reconnu qu'il y avait eu "un conflit" entre le ministre et les autorités aéroportuaires mais a démenti que M. Loutsenko était ivre.

"Il y a eu un petit conflit. Ils voulaient effectivement embarquer à bord de l'avion Francfort-Séoul mais ont échoué en raison d' "un retard" de l'avion Kiev-Francfort", a-t-elle déclaré à l'AFP. "Personne n'était ivre", a-t-elle assuré.

Interrogé par l'AFP, l'aéroport de la capitale ukrainienne a toutefois indiqué qu'aucun des trois vols reliant lundi Kiev à Francfort n'a enregistré de retard à l'arrivée en Allemagne.

Pour sa part, l'opposition ukrainienne (Parti des régions, pro-russe) a saisi l'occasion pour réclamer la démission du ministre.

"Iouri Loutsenko est un homme amoral. Il doit démissionner car il déshonore le pays", a déclaré une députée Olena Bondarenko, selon le site officiel du Parti des régions. "Après cet incident, l'Ukraine sera perçue comme un pays où les ministres sont des alcooliques", a-t-elle poursuivi.

M. Loutsenko s'était déjà retrouvé au cœur d'un scandale en janvier 2008 lorsqu'il s'était battu avec le maire de Kiev à l'issue d'une réunion à la présidence, sous les yeux du gratin politique ukrainien.

## **Le Président LOUKACHENKO prive la Suisse et le Canada de l'accueil des « Enfants de Tchernobyl » originaires du Bélarus durant cet été 2009**

Le Bélarus vient de mettre en œuvre des nouvelles dispositions restrictives pour l'accueil en occident des groupes d'enfants dits « Enfants de Tchernobyl ».

L'Espagne, l'Italie et l'Irlande ont déjà signé un tel accord avec le gouvernement biélorussien. La Suisse et le Canada refusant jusqu'à présent de signer un tel accord se voient privés d'accueil d'enfants du Bélarus durant cet été 2009. Plusieurs responsables d'associations canadiennes et suisses au même objet que la nôtre viennent de nous faire part de leur désarroi et de la tristesse de leurs familles d'accueil.

### **Une dérogation pour la France pour cet été 2009**

Une dérogation a été obtenue par les autorités françaises pour cet été 2009, mais l'avenir demeure incertain puisque l'on s'achemine vers des restrictions drastiques :

- les familles et associations ne pourront recevoir que des enfants biélorusses âgés entre sept et quatorze ans
- par ailleurs, ces mêmes enfants ne pourront se rendre dans le pays d'accueil que trois fois.

**Voici la position officielle du gouvernement français sur ce dossier : réponse du Ministère des affaires étrangères et européennes publiée dans le Journal Officiel du Sénat du 25/06/2009 - page 1580 :**

« ...depuis plusieurs années des associations françaises très désireuses d'apporter leur soutien aux victimes de la catastrophe de Tchernobyl accueillent chaque été des enfants biélorusses. La France appuie ces initiatives et met tout en œuvre pour favoriser la venue sur son territoire de ces enfants et le bon déroulement de ces séjours. La France et la Biélorussie négocient, actuellement, un accord qui doit permettre aux enfants biélorusses, comme cela s'est produit au cours de ces dernières années, de se rendre en France, tout en leur offrant un encadrement juridique et social adéquat, afin que ces séjours se passent dans les meilleures conditions possibles. S'agissant des conditions imposées par la partie biélorusse pour que les enfants puissent bénéficier de ces séjours, un décret adopté par la Biélorussie prévoit des dispositions distinctes selon que les conventions bilatérales sur cette question ont été conclues avant ou après le 1<sup>er</sup> octobre 2008. Pour ce qui concerne les conventions signées avant le 1<sup>er</sup> octobre 2008, les enfants biélorusses de sept à dix-huit ans peuvent obtenir le droit de sortir de Biélorussie. Concernant celles signées après le 1<sup>er</sup> octobre 2008, ce qui devrait être le cas de l'accord que la France espère conclure prochainement, les familles et associations ne pourront recevoir que des enfants biélorusses âgés entre sept et quatorze ans. Par ailleurs, ces mêmes enfants ne pourront se rendre dans le pays d'accueil que trois fois. Très impliquées et soucieuses d'aboutir à une issue favorable, les autorités françaises ont décidé d'envoyer une délégation à Minsk pour poursuivre au mieux ces négociations. Dans l'attente, la France n'a cessé de solliciter une dérogation - qu'elle vient d'obtenir - des autorités biélorusses permettant auxdits enfants d'être accueillis en France pour les mois de juin et de juillet. »

## Ukraine: la population connaît un recul inexorable

Selon une dépêche du 18 juin de l'Agence de Presse Russe Novosti, la population de l'Ukraine, qui enregistre un recul inexorable, a franchi en 2009 le seuil psychologique des 46 millions d'habitants.

Selon le Comité national des statistiques, au 1er janvier 2009, l'Ukraine comptait 45 millions 963 mille habitants, alors qu'un an plus tôt sa population atteignait 46 millions 192 mille personnes.

La population est en recul depuis 1989, lorsqu'elle dépassait 52 millions de personnes. Selon les experts, elle pourrait chuter à 30 millions à l'horizon 2050.

Une des causes principales de la baisse de la population est une espérance de vie relativement courte par rapport aux standards européens, surtout pour les hommes qui sont 3,6 millions moins nombreux que les femmes en Ukraine.

## Un message du cœur

« Bonjour, je m'appelle matthias et j'ai 16 ans (je tiens à m'excuser d'avance pour les fautes d'orthographe que je risque de faire dans ce messages) lors d'un exposé que j'ai fait en classe sur l'horrible catastrophe de Tchernobyl j'ai eu l'occasion de prendre connaissance des actions que vous entrepreniez pour les enfants ce trouvant dans la "zone" de la catastrophe. Je tiens tout simplement à vous dire que je trouve que ce que votre association entreprend est tout simplement formidable et je voulais sincèrement remercier les gens comme vous qui aide ces enfants innocents victimes de la connerie humaine, je suis très touché par le calvaire de ses enfants et j'aimerais vraiment pouvoir faire quelque chose pour eux malheureusement, je réside sur Paris et je n'ai pas la possibilité de venir à PULVERSHEIM.

En tout cas je vais faire tout le possible pour réunir de l'argent et vous l'envoyer.

Merci pour tout ce que vous faites. »



**Nouveau : A lire sur notre site internet**  
**[www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr) :**  
**L'intégralité du livre « Tchernobyl une catastrophe »**  
**de Bella et Roger Belbéoch**

Il s'agit d'un rapport accablant sur les circonstances et conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, par 2 physiciens de renom. Edition originale publiée par Allia (Paris) en 1993, introuvable dans le commerce (épuisée).

**Bella et Roger Belbéoch**, nés en 1928, sont physiciens, ingénieurs ESPCI.

Roger Belbéoch a travaillé dans un laboratoire universitaire de recherche (Orsay, Paris-Sud) et s'est spécialisé dans les accélérateurs de particules et la physique des faisceaux de haute énergie. Bella Belbéoch, ingénieur-docteur, a travaillé au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay (CEA) et étudié par rayons X les propriétés structurales des solides tant en recherche appliquée que fondamentale.

Utilisateurs d'installations productrices de rayonnement ils se sont intéressés aux effets biologiques des rayonnements ionisants qui, depuis plus de 25 ans, sont à l'origine de leur questionnement sur les dangers de l'énergie nucléaire. Auteurs de *Tchernobyl, une catastrophe*, (Éd. ALLIA, Paris 1993), et de nombreux articles dont *Société nucléaire* (R. Belbéoch, *Les Notions Philosophiques*, PUF, 1990) ils collaborent à la *Gazette Nucléaire*, revue éditée par le GSIEN, Groupement de Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire.

**Vous trouverez également en complément (en fin du texte à la page 80) les documents suivants publiés postérieurement au livre :**

"Dossier Tchernobyl : Quelques faits dérangeants", *La Gazette Nucléaire* n°157/158, mai 1997 sur :  
[http://www.dissident-media.org/infonucleaire/faits\\_deran\\_tchernobyl.html](http://www.dissident-media.org/infonucleaire/faits_deran_tchernobyl.html)

"Le point de vue d'une généticienne sur les conséquences sanitaires en Bélarus", *La Gazette Nucléaire* n°173/174, mai 1999, sur:  
[http://www.dissident-media.org/infonucleaire/conseq\\_en\\_belarus.htm](http://www.dissident-media.org/infonucleaire/conseq_en_belarus.htm)

"Dossier Tchernobyl", *La Gazette Nucléaire* n°187/188, janvier 2001, sur :  
[http://resosol.org/Gazette/2001/187\\_188\\_25.html](http://resosol.org/Gazette/2001/187_188_25.html)

"Liberté pour Yuri Bandazhevsky", *La Gazette Nucléaire* n°197/198, février 2002, sur :  
[http://resosol.org/Gazette/2002/197\\_198\\_7.html](http://resosol.org/Gazette/2002/197_198_7.html)

*Lettre d'information* du Comité Stop Nogent-sur-Seine n°108, octobre-décembre 2005 :  
 - "Du déni des conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl au prix Nobel de la paix : L'irrésistible ascension de l'AIEA", sur :  
[http://www.dissident-media.org/stop\\_nogent/108\\_deni\\_aiea.html](http://www.dissident-media.org/stop_nogent/108_deni_aiea.html)

- "Quelques remarques sur le communiqué de presse et le rapport des experts OMS", sur :  
[http://www.dissident-media.org/stop\\_nogent/108\\_remarques\\_oms.html](http://www.dissident-media.org/stop_nogent/108_remarques_oms.html)

*Lettre d'information* du Comité Stop Nogent-sur-Seine n° 113/114, octobre-novembre 2006 :  
 Dossier, "Dysfonctionnements et mensonges des services de l'Etat en 1986 : les preuves", sur :  
[http://www.dissident-media.org/stop\\_nogent/Lettre\\_CSN\\_113\\_114.pdf](http://www.dissident-media.org/stop_nogent/Lettre_CSN_113_114.pdf)

## Un voyage dans les Carpates

Nous allons vous raconter un voyage que nous avons accompli l'année dernière en Ukraine subcarpatique. Mais ce voyage avait une tournure spéciale. Pourquoi était-il étrange de partir en Ukraine ? D'abord parce que c'était un pays rêvé avant d'être un pays réel, un pays appartenant à une mythologie personnelle gardée dans l'ombre bleue des secrets. Nicolas, mon grand père, était originaire d'un village des Carpates qu'il avait dû quitter en 1917 à l'âge de quinze ans à cause d'une incursion des forces austro-hongroises (il s'était évadé d'un camp de prisonniers) et n'y était plus retourné. Marié à une française, il n'a transmis ni sa langue ni sa culture à ses enfants. Avec beaucoup de difficulté mon grand père a pu trouver un emploi stable dans les années trente dans les mines de charbon du sud de la France, à Gardanne, où mes parents habitent toujours. Mais la ligne sombre des Carpates exaltait mon imaginaire.

Voyage intérieur donc en même temps que voyage géographique. Recherche d'une boîte à secrets, exaltation enfantine des découvertes, celle des passages secrets. Retrouver les lieux où a vécu mon grand-père et qu'il a dû tant regretter dans l'exil, derrière le Rideau de Fer, savoir si ces lieux avaient également gardé en eux sa mémoire. Cela pouvait apparaître irréalisable tant les difficultés imaginées du voyage avaient fait de ce lieu une autre scène, le havre d'un autre espace. C'est pourtant bien l'Ukraine réelle que nous avons découverte et le décor et les conditions de vie des paysans des Carpates ne doivent pas être très éloignés de ceux des villages aux alentours de Kiev avant la catastrophe et qui tentent de se maintenir. Nous espérons que ce récit vous permettra de mieux connaître la culture de ce pays.

C'est en me procurant le dossier de naturalisation de mon grand-père Nicolas auprès des archives de Fontainebleau, à la fin du scellé de cinquante ans, que je pus enfin orthographier et localiser son village: Chorny Oslavy (Oslavy la noire) dans le district de Nadvirna, au sud d'Ivano-Frankisch (Czarn Oslawy dans mes papiers polonais puisque le village était polonais en 1903 à la naissance de mon grand-père.) Petit à petit les ombres imaginées et les sonorités mystérieuses prenaient corps. Un chemin réel s'ouvrait magiquement.

C'est pourquoi avec Véronique, ma compagne, nous avons décidé l'année dernière, de nous aventurer dans les Carpates. Nous sommes partis de Strasbourg en bus pour Lviv, la grande ville de l'ouest de l'Ukraine, très proche de la frontière polonaise. Nous avons passé la première semaine dans cette ville pleine à la fois d'énergie et de douceur de vivre avant de mettre le cap plus au sud. Nous avons transité par Yaremtych, une petite ville touristique située non loin du village, mais à la frontière du grand parc naturel des Carpates, près de grandes falaises où le Prout, qui coule à Chorny Oslavy, se décline en d'impressionnantes cascades. Nous sommes en pays Ruthène ; ce peuple dont la terre est divisée par les frontières nationales et qui comporte plusieurs ethnies, (dont l'ethnie Outsoul, peuple fier et indépendant tardivement christianisé, ayant développé une civilisation du cheval et expert en métallurgie.) Les Ruthènes sont présents à la fois en Pologne, en Ukraine, en Slovaquie et en Roumanie. On trouve dans la petite ville de Yaremtych, ainsi qu'à Kolomyia plus au sud, de nombreux articles artisanaux outsouls, dont les fameux *pissankis* en bois que nous vendons à Pâques et qui proviennent de cette région.

Des pluies diluviennes s'étaient abattues sur la région le mois précédent en provoquant des inondations, la crue du Prout avait détruit les chemins, emporté les ponts. La canicule régnante avait favorisé la décrue mais les pistes non goudronnées menant au village étaient si peu praticables que les taxis refusaient de nous y conduire. Nous avons pu emprunter un petit bus local qui desservait ces villages, croisant par-ci par-là une moto ou un 4x4 mais le plus souvent des charrettes de foin ou de simples chevaux de trait.

Nous arrivons à Chorny Oslavy sur le coup de midi. Olina notre interprète anglophone, rencontrée à Yaremtcha trouve très facilement le petit bureau qui sert de mairie. Elle explique au maire la situation : voilà deux Français qui cherchent à savoir s'il existe encore des Horiszny. Le hasard veut que le maire soit passionné de généalogie. Nous sortons nos documents : tout spécialement l'acte de naissance de Nicolas de 1903, document qui ravit le maire. La situation est des plus comiques car hier, un Argentin... dont la mère s'appelait Horiszna, a fait la même démarche !! Cela amuse beaucoup les gens du bureau. Comment est-ce possible ? Comment plus d'un siècle plus tard, deux personnes venues d'endroits forts différents de la planète se trouvent-elles en même temps dans ce village d'Ukraine à la recherche de leur origine ? La situation est vraiment amusante. D'autant plus amusante qu'il existe bien des descendants que l'Argentin a rencontrés hier. Il va falloir tenter de leur expliquer qu'aujourd'hui, c'est quelqu'un de France qui s'appelle Horiszny et qui souhaite les rencontrer ! (explication qui la veille semble avoir été laborieuse...). Le maire se propose de nous accompagner dans la famille qui demeure encore au village: deux nièces de mon grand-père: Anna et Vasselyna.



« Les maisons sont toutes en bois et très bien tenues... »

**Le Dniepr**

[Retour au Sommaire](#)



Nous le suivons, longeant des haies et des clôtures, par un chemin qui serpente entre les maisons et les granges. Les maisons sont toutes en bois et très bien tenues, très colorées, dotées de beaux jardins fleuris. Les granges et les champs succèdent petit à petit aux maisons. Nous arrivons entre trois maisons comme posées sur un champ verdoyant d'herbe grasse. Au centre il y a trois vieux pommiers. Grâce à une branche en porte-à-faux qui a fini par faire corps avec eux, on a confectionné une balançoire. Il y a aussi un puits et une grange avec un poulailler. Le maire explique la situation à la famille et nous sommes invités, Véronique et moi, à manger un bortsch. Un septuagénaire nommé Michel nous rejoint : c'est le mari de Vasselyna actuellement à l'hôpital. Il se trouve que le matin même il coupait l'herbe du champ sur lequel s'élevait jadis la maison de mon grand-père et dont il a hérité : on promet de nous y conduire. C'est chez lui qu'un peu plus tard nous rejoindra Anna, partie à Dyliatyn à la recherche de l'argent... C'est une grand-mère vêtue de manière très traditionnelle avec d'épaisses chaussettes de laine et un tas de jupes et de jupons, la tête protégée par un foulard. Elle nous embrasse avec émotion au point qu'elle ne peut pas se retenir de nous caresser et nous embrasser encore et encore. Elle pleure de joie. Tous les autres, à part Nicolas qui continue de s'occuper de la ferme, nous rejoignent. On achète en notre honneur cognac et vin français et nous voilà autour d'une table riche qui regorge de champignons et de charcuterie.

Nous rencontrons enfin Vasselyna à l'hôpital de Dyliatyn, malgré sa faiblesse son regard demeure intense et profond. Elle nous fait part de sa joie et nous assure que grâce à nous elle sent ses forces revenir, son « sang devenir plus fort ». Nous sommes très émus. L'événement a, semble-t-il, fait le tour de l'hôpital, toutes les vieilles femmes de la chambrée écoutent avidement l'interprète traduire le récit de Michel, les larmes aux yeux, ainsi que certaines personnes dans le couloir. Des infirmières finissent par se faire une place sur les lits pour pouvoir nous voir et communiquer avec nous. Elles sont visiblement heureuses pour Vasselyna. Celle-ci fait l'effort de nous raccompagner à l'extérieur en s'appuyant tour à tour au bras de Véronique et au mien. L'au revoir est plein d'émotion.



« Ce qui est remarquable, c'est l'abondance de teintures et de tapis... »

Nous sommes dans la foulée invités à rester à la ferme qui se compose de trois maisonnettes distinctes. Dans chacune d'entre elles, un petit séjour, une chambre. Ce qui est remarquable, ce sont les immenses poêles de faïence à l'intérieur, l'abondance de teintures et de tapis. Un puits est quasiment au centre du triangle que forment les trois maisons. Une quatrième petite maisonnette fait office de cuisine. Une toute petite cabane pour les toilettes et tout à côté une grange où est entreposé le bois. Il y a aussi deux vaches, deux chèvres et un cochon. Des poules et des canards se promènent en liberté. On se débrouille pour laisser à notre entière disposition toute une maison.

Nous avons l'impression de voyager dans le temps et de nous retrouver à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle. Nous sommes dans un décor qu'il serait difficile de trouver en France : pas une route, pas de bruit de voiture ; nous sommes dans le calme absolu. Pas le silence toutefois, mais les bruits de la nature, des poules, du coq et des canards, de la rivière qui coule tout près. Et pourtant, les personnes qui vivent ici, sans doute de la même manière que l'on pouvait vivre au XIX<sup>ème</sup> siècle alors que l'eau courante n'existait pas encore dans les campagnes, sont au cœur de la modernité et disposent de téléviseurs branchés sur satellite, de lecteurs DVD et de téléphones portables. Ils ne sont pas non plus figés dans leur campagne, enfermés sur un monde clos. Bien au contraire : le fils d'Anna a travaillé en Tchécoslovaquie et est actuellement en Biélorussie ; Marie et Dino, les plus jeunes, ont quant à eux obtenu une « Green Card » et vont partir en juin prochain à New York pour travailler. Le frère de Dino est déjà là-bas.

Le lendemain nous rencontrons enfin Juan, l'Argentin, qui se trouve être un cousin germain de mon père. Il nous accueille au seuil d'un restaurant de Dylatyn par une embrassade chaleureuse. A l'intérieur sont attablées une bonne trentaine de personnes. Parmi eux il y a des parents ukrainiens de son père mais aussi trois de ses fils, de ses frères avec leurs femmes, certains venus de Buenos Aires; toute une famille semble s'être déplacée d'Argentine. La fête se poursuivra le dimanche car nous sommes invités à un mariage traditionnel par des voisins de la ferme (car tout le village au moins est maintenant au courant de notre présence...)

Une autre sortie très émouvante va nous conduire au fameux champ où s'élevait jadis la maison d'enfance de mon grand-père. Nous dépassons les dernières maisons du village et commençons à gravir la colline. L'expédition est un prétexte pour une cueillette de champignons sur le versant ombragé de la montagne dans des sous bois très en pente enjambant des ravines créées par les pluies – mais tous les champignons que j'ai pu repérer étaient manifestement vénéneux ! (c'était précisons-le ma première cueillette de champignons) Ce qui fait rire Zénia, neuf ans, le jeune frère de Maria.

Nous finissons par arriver dans un champ en surplomb du village où s'élève un grand et vieux pommier. Un beau panorama s'ouvre ici à la fois sur les montagnes, sur la vallée et le village. Hormis la maison qui a disparu, le décor est sans doute resté le même. Aucun son artificiel, l'air y est salubre et seuls les oiseaux et les animaux au loin meublent le silence. J'imagine Nicolas enfant gambadant dans les champs, sûrement a-t-il lui aussi cherché des champignons dans les sous-bois où nous étions tout à l'heure, sans doute s'est-il aussi appuyé contre le tronc de ce pommier alors plus jeune. Nous nous sentons « *Hommes de peu de poids dans la mémoire de ces lieux* » comme l'écrivait Saint John Perse. L'air est pur ici et la présence des montagnes rassurante.

Ce lieu m'a inspiré le poème suivant:

### **L'arbre voyant sur la colline**

Il vit sur la colline comme un témoin muet,  
 Dans la paix que le temps autorise,  
 De tous les avenir que la guerre écartèle  
 Et des vents renaissants.  
 Fruit aux saveurs secrètes,  
 Protégé de l'ombre,  
 Je demeurais sous le pommier à l'heure du soir, te guettant,  
 Enraciné de siècles,  
 Dans l'or du jour finissant.

S'il est une valeur précieuse au peuple ukrainien, c'est indéniablement celle de l'hospitalité, valeur que la modernité étouffe. « *Donner et recevoir*, écrivait Victor Hugo, *c'est faire vivre l'âme* ». C'est donc se perdre et se retrouver, partager un même souffle. A vous tous qui pratiquez l'accueil, nous n'apprendrons pas que dans chaque don c'est le monde qui s'offre à chaque fois: moins un acte de charité qu'un acte de reconnaissance. Ce que le grand poète Rabindranath Tagore appelait "une offrande lyrique": "*Tes dons infinis, je n'ai que mes étroites mains pour m'en saisir. Mais les âges passent et encore tu verses et encore il reste de la place à remplir.*" (R. Tagore, *l'offrande lyrique*, I)

Véronique Poutrain & Frédéric Horiszny  
 (membres des « Enfants de Tchernobyl »)



**LES ENFANTS  
DE TCHERNOBYL**

Courriel : [les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)  
Site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Les enfants  
de  
Tchernobyl



**TCHERNOBYL**  
En 1986 : explosion de la centrale nucléaire  
Aujourd'hui en 2009 : LA CATASTROPHE



Yuliya Yanko



Aleksandra Tse



Alice Shlykova



Tania Shlykova



Irina Zaronkina



**Vendredi 7 août 2009 : Arrivée du 35<sup>ème</sup> groupe à Horbourg-Wihr**





**Opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »**

**25 544 pyssanki vendus en 2009**

**308 369 œufs en bois vendus en 17 ans**